



## LA VIERGE ET LE DRAGON

**S**ELON l'Apocalypse de saint Jean, le grand combat des armées de Satan contre celles de l'Immaculée et de ses anges se déroula d'abord dans le Ciel : « *Un signe grandiose apparut dans le ciel : une Femme ! le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête ; elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement.* » (12, 1-2)

Ce « *signe* » succède à l'apparition de l'arche d'Alliance (Ap 11, 19) qui en était la figure. La vision de saint Jean dans le ciel de Patmos nous « dévoile », c'est le sens du verbe grec *apokaluptein*, que l'arche d'alliance était la figure de cette « Femme ».

Au jour de l'Annonciation, la parole de l'ange Gabriel avait déjà laissé entendre à Marie que son sein était la première « tente » où « *le Verbe a fixé sa tente parmi nous et nous avons vu sa gloire* » (Jn 1, 14).

Cependant, lorsque le Ciel s'ouvre aux yeux de saint Jean, ce n'est pas le Christ qui se montre à lui, mais sa Mère, la Reine de miséricorde. Elle s'interpose au moment où « *un tremblement de terre* » annonce le jugement de Dieu.

La naissance messianique décrite ici n'est donc pas celle de Jésus à Bethléem, mais celle du matin de Pâques, et les douleurs de l'enfantement sont celles du Calvaire, annoncées par Jésus avant d'entrer

dans sa Passion : « *La femme, sur le point d'accoucher, s'attriste parce que son heure est venue.* » (Jn 16, 21)

Les premières douleurs sont celles de la compassion de son Cœur Immaculé percé d'un glaive au pied de la Croix, selon la prophétie de Siméon : « *Et toi-même, une épée te transpercera l'âme afin que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs.* » (Lc 2, 35)

Au moment où Jésus souffre pour acquérir une humanité sanctifiée par son Sang précieux, c'est alors qu'elle enfante tout un peuple en la personne de Jean : « *Femme, voici votre fils* » (Jn 19, 26), selon la prophétie d'Isaïe : « *Qui a jamais entendu rien de tel, qui a vu rien de pareil ? Accouche-t-on d'un pays en un seul jour ? Enfante-t-on une nation toute à la fois ? Qu'à peine en gésine, Sion ait enfanté ses fils !* » (Is 66, 8) Marie personnifie Sion.

Ainsi, Marie n'est pas seulement la Mère de Jésus. Elle est l'Épouse de ce nouvel Adam, Père de tous les hommes qu'il sauve sur la Croix en versant son Précieux Sang pour les enfanter

à la grâce. Elle est elle-même Médiatrice de cette grâce, puisque c'est Elle qui donne la Vie à cet « *Enfant mâle* » (Ap 12, 5), le Christ en son Corps Mystique.

Le même Esprit-Saint est en Elle et en Lui pour exercer avec Lui une fonction indivisible de paternité-maternité afin d'illuminer et sauver leurs enfants.



« Souvenons-nous que Jésus-Christ est un très bon Fils et qu'il ne permet pas que nous offensions et méprisions sa Très Sainte Mère. »

VIERGE PÉLERINE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE DE PONTEVEDRA  
(10 décembre 1925 - 10 décembre 2025)

Ainsi, cette grandiose vision de l'apôtre Jean est un des fondements scripturaires de la foi de l'Église, depuis toujours, en Marie Corédemptrice et Médiatrice de toutes grâces. C'est-à-dire qu'Elle n'est pas uniquement la « *première des rachetés* », le « *prototype et le modèle de ce que Dieu veut accomplir en chaque personne rachetée* », dans une « *situation clairement réceptive* » vis-à-vis du Rédempteur, comme le prétend le cardinal Fernandez dans la note *Mater Populi fidelis*. Ce passage de l'Apocalypse nous la montre coopérant activement à la Rédemption, en subordination certes, mais inséparable de son Fils, Dieu Notre-Seigneur, pour racheter l'humanité. Voilà bien ce qu'affirmait saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « Ce que je dis absolument de Jésus-Christ, je le dis relativement de la Sainte Vierge. Jésus-Christ l'ayant choisie comme compagne indissoluble de sa vie, de sa mort, de sa gloire, de sa puissance au Ciel et sur la terre, Il lui a donné par grâce, relativement à sa majesté, tous les mêmes droits et privilèges qu'Il possède par nature. » Comme l'écrivait Pie XII dans sa bulle dogmatique *Munificentissimus Deus*, définissant infailliblement le dogme de l'Assomption : « L'auguste Mère de Dieu, mystérieusement unie à Jésus-Christ de toute éternité par un seul et même décret de prédestination, immaculée dans sa conception, Vierge parfaitement intacte dans sa maternité divine, généreusement associée au divin Rédempteur, lequel a remporté un complet triomphe sur le péché et ses suites, (Marie) a enfin obtenu [...] d'être transportée en corps et en âme dans la suprême gloire du Ciel où, Reine, elle resplendira à la droite de son Fils, Roi immortel des siècles. »

Elle est donc à la fois au Ciel et sur la terre, lorsque saint Jean la voit glorieuse et souffrante. Comme Jésus lui-même « *présent dans tous les tabernacles de la terre* » en même temps que dans le Ciel. C'est ainsi qu'ils prennent part, tous deux, au combat qui se livre sur la terre, décrit dans les versets suivants.

« *Puis un second signe apparut au ciel : un énorme Dragon rouge-feu, à sept têtes et dix cornes, chaque tête surmontée d'un diadème.* » (Ap 12,3)

C'est le serpent tentateur de la Genèse, portant les emblèmes du pouvoir convenant à son rang de prince des démons.

« *Sa queue balaie le tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la terre.* » (Ap 12,4)

Allusion à la chute des mauvais anges, entraînés par Satan, aux origines. Et, avertissement : ils sont à l'œuvre « *sur la terre* » !

#### LE PÉCHÉ CONTRE L'ESPRIT-SAINT.

La note doctrinale du Dicastère pour la doctrine de la Foi, approuvée par le pape Léon XIV, contre Marie Médiatrice et Corédemptrice, montre que le combat se déroule à présent dans le champ clos de l'Église hiérarchique et que ce combat se fait soudain offensif,

frontal, inexpugnable sur la terre, nous engageant à découvert dans cette guerre, la dernière, dans un corps à corps contre Satan lui-même qui se cache mal derrière cette « *note doctrinale* ». Un tel texte ne peut venir que de lui.

Comme nous l'écrivit une correspondante au retour de notre pèlerinage à Lourdes et Garaison : « *D'apprendre à notre retour que le Pape affirme que Marie n'est pas Co-rédemptrice, est un coup de massue, c'est l'attaque du diable qui n'est pas content que nous ayons fait autant de sacrifices !* »

Un tel texte ne peut venir que de lui, comme un accomplissement de l'avertissement de la vénérable sœur Lucie au Père Fuentes :

« *La très Sainte Vierge ne m'a pas dit que nous sommes dans les derniers temps du monde, mais je l'ai compris pour trois raisons :*

« *La première parce qu'elle m'a dit que le démon est en train de livrer une bataille décisive avec la Vierge, et une bataille décisive est une bataille finale où l'on saura de quel côté est la victoire, de quel côté la défaite. Aussi, dès à présent, ou nous sommes à Dieu ou nous sommes au démon ; il n'y a pas de moyen terme.*

« *La deuxième, parce qu'elle a dit, aussi bien à mes cousins qu'à moi-même, que Dieu donnait les deux derniers remèdes au monde : le saint Rosaire et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, et ceux-ci étant les deux derniers remèdes, cela signifie qu'il n'y en a pas d'autres.*

« *Et, troisième raison, parce que toujours dans les plans de la divine Providence, lorsque Dieu va châtier le monde, il épuise auparavant tous les autres recours. Or, quand il a vu que le monde n'a fait cas d'aucun, alors, comme nous dirions dans notre façon imparfaite de parler, il nous offre avec une certaine crainte le dernier moyen de salut, sa très Sainte Mère. Car si nous méprisons et repoussons cet ultime moyen, nous n'aurons plus le pardon du Ciel, parce que nous aurons commis un péché que l'Évangile appelle le péché contre l'Esprit-Saint, qui consiste à repousser ouvertement, en toute connaissance et volonté, le salut qu'on nous offre.* » (Frère François de Marie des Anges, Sœur Lucie, confidente du Cœur Immaculé de Marie, p. 354)

Repousser le salut que nous offre une tradition immémoriale de recours à la Médiation universelle et nécessaire du Cœur Immaculé de Marie est véritablement le « *péché contre l'Esprit-Saint* », puisque l'amour infini qui coule sans cesse entre les Trois Personnes divines, du Père au Fils, et de leur commun principe au Saint-Esprit, trouve son « *bassin d'accumulation* » dans le Cœur Immaculé de Marie, notre Mère à tous, à jamais ! Et c'est dans ce Cœur si tendrement proposé à notre soif, que nous avons

accès par la charité fraternelle à la Vie divine, que nous retournons à la Source de la grâce et de la gloire « au sein du Père, dans l'unique Sagesse filiale et l'Amour spirituel ».

La Sainte Vierge est la Fille de Dieu le Père, la Mère-Épouse de Dieu le Fils, et la Colombe de l'Esprit-Saint, troisième Personne de la Très Sainte Trinité.

**« ILS N'ONT PAS VOULU ÉCOUTER MA DEMANDE. »**

Sœur Lucie poursuivait : *« Souvenons-nous que Jésus-Christ est un très bon Fils et qu'il ne permet pas que nous offensions et méprisions sa très Sainte Mère... »* À Pontevedra, Notre-Seigneur en personne lui avait montré à quel point Il est sensible aux offenses faites au Cœur Immaculé de Marie :

*« L'Enfant-Jésus me dit : “Aie compassion du Cœur de ta très Sainte Mère, couvert des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, sans qu'il y ait personne pour faire acte de réparation afin de les en retirer.”*

*« Ensuite la très Sainte Vierge me dit : “Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitude...” »*

Jamais la vénérable sœur Lucie n'aurait imaginé une telle ingratitude que la négation par le Saint-Siège du “rôle principal” du Cœur Immaculé de Marie, qui ne fait qu'un avec Celui de son Fils, dans notre rédemption.

Cette apparition de Pontevedra a eu lieu il y a cent ans, précisément : 10 décembre 1925 - 10 décembre 2025. Cet anniversaire nous rappelle un autre avertissement, tragique, de Notre-Seigneur à sa confidente :

*« Fais savoir à mes ministres, étant donné qu'ils suivent l'exemple du roi de France en retardant l'exécution de ma demande, qu'ils le suivront dans le malheur. »*

Le 17 juin 1689, le Sacré-Cœur révélait à sainte Marguerite-Marie ses demandes et ses promesses adressées à Louis XIV, qui n'en a pas fait cas. En conséquence, le 17 juin 1789, le “tiers état” s'autoproclamait “assemblée nationale”, revendiquant la souveraineté populaire contre la souveraineté absolue de la monarchie de droit divin, événement fondateur de la Révolution. Ainsi, le Ciel avait donné aux hommes un siècle de patience et de miséricorde, avant l'exécution du grand châtement de leur refus.

Dans cette perspective, constatant la violente opposition de notre hiérarchie à la volonté de Dieu d'établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, plus que jamais, nous devons nous attendre au pire pour la Papauté, pour l'Église et pour nos nations. Mais la promesse divine demeure : *« Jamais il ne sera trop tard pour recourir à Jésus et à Marie.*

*Comme le roi de France, ils s'en repentiront, et ils le feront, mais ce sera tard. La Russie aura déjà répandu ses erreurs dans le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Le Saint-Père aura beaucoup à souffrir... »*

**« POUR ELLE, NOUS SOMMES PRÊTS À TOUT ! »**

En 1937, saint Maximilien-Marie Kolbe, affronté à de fortes oppositions au sein de son ordre contre sa dévotion à l'Immaculée, annonçait que “l'épreuve du sang” serait nécessaire pour qu'advienne enfin son triomphe, dont il conservait l'invincible espérance, au point d'annoncer *« qu'au centre même de Moscou se dresserait la statue de l'Immaculée »*.

À ses frères de Niepokalanow, en 1938, il annonçait prophétiquement la Seconde Guerre mondiale : *« Mes petits enfants, un combat sans pitié va avoir lieu. Je ne sais ce qu'il sera exactement mais ici, en Pologne, nous devons nous attendre au pire. La guerre est beaucoup plus proche qu'on ne l'imagine, et si elle éclate, cela signifiera la dispersion de notre communauté. Vous devez être préparés à une époque pire que celle-ci. »*

Mais, ajoutait-il : *« Ce sera certainement permis par l'Immaculée pour notre bien. Il ne faudra pas nous attrister, mais adhérer fermement à la volonté de l'Immaculée. Nous sommes dans une position telle qu'on ne peut nous nuire ; pour Elle, nous sommes prêts à tout, même à donner notre vie, s'ils le veulent ; ce sera un billet gratuit pour le Ciel ! »*

Lors de sa première déportation, au camp d'Am-titz, avec ses frères, il leur disait : *« Nous ne savons pas ce que nous deviendrons. Essayons d'être prêts à tout ce que l'Immaculée voudra de nous. Donnons-nous complètement à Elle, pour qu'Elle nous guide toujours selon sa volonté. »*

Enfin, lors de sa seconde captivité, dans la prison Pawiak, avant d'être envoyé à Auschwitz, il écrivait pour la dernière fois à ses frères, le 12 mai 1941 : *« Promettons de nous laisser conduire de la manière la plus parfaite comme Elle veut et où Elle veut toujours nous mener, afin qu'en accomplissant saintement nos devoirs nous puissions, pour lui plaire, sauver toutes les âmes. »*

Oui, ô Immaculée Conception, disposez de nous comme vous le désirez, pour que se réalise enfin ce que votre Chevalier a dit de vous :

*« Alors les hérésies et les schismes s'éteindront, et les pécheurs endurcis, grâce à l'Immaculée, reviendront vers Dieu, vers son Cœur plein d'amour, et tous les païens se feront baptiser. Ainsi s'accomplira ce que la bienheureuse Catherine Labouré – à qui l'Immaculée a révélé la Médaille miraculeuse – avait prévu : c'est-à-dire que l'Immaculée deviendra “la Reine du monde entier” et “de chacun en particulier”. »*

**(père Bruno de Jésus-Marie.**



# DEUS MARIAE

## Théologie totale de l'abbé Georges de Nantes

en réponse à la note *Mater Populi Fidelis* du Dicastère pour la doctrine de la Foi

« **O**PORTET haereses esse. Il est opportun qu'il y ait des hérésies ! » écrivait saint Paul aux Corinthiens. Pourquoi ? « Parce que ça réveille les chrétiens ! Et donc, ça introduit la bagarre, les théologiens se remettent au travail, il y a de la polémique, il y a de la controverse et alors, les catholiques, ça les intéresse ! » disait notre Père le 23 mars 1972, à Marseille.

Aujourd'hui encore, le Vatican publie la note doctrinale *Mater Populi Fidelis*, injurieuse à Dieu autant qu'outrageante envers la Vierge Marie, dans le dessein de la "remettre à sa place", c'est-à-dire la dernière ! Eh bien ! entrons en lice munis des armes que nous a laissées en héritage notre bien-aimé Père. L'enjeu de cette bataille est la place de la Sainte Vierge entre Dieu et l'humanité, ou, pour mieux dire, selon la théologie relationnelle de notre Père, l'articulation des relations entre Dieu-Trinité, l'Immaculée Conception, et les fils d'Adam et Ève dans le dessein divin.

Mais avant d'aborder le vif de notre sujet, il nous faut récuser fermement toute autorité à ce document. Parce qu'il s'appuie très largement sur des sources que nous, disciples de l'abbé de Nantes, pouvons présumer "hérétiques, schismatiques et scandaleuses" : du fait de nombreuses références à Paul VI et au concile Vatican II, à Jean-Paul II, Benoît XVI, François qui servent d'appuis aux affirmations les plus injurieuses pour la Vierge Marie. Benoît XVI et François, en canonisant leurs prédécesseurs, sans les avoir lavés de cette triple accusation d'hérésie, de schisme et de scandale, trois fois lancée en 1973, 1983, 1993, par Georges de Nantes, dans ses trois "livres d'accusations", non seulement ont frappé ces canonisations de nullité, mais encore ont renforcé nos soupçons d'hérésie, de schisme, et de scandale à l'encontre

de tous ces Souverains Pontifes. Il conviendrait donc que la Congrégation pour la doctrine de la foi, avant de vouloir faire œuvre théologique à propos de la Sainte Vierge, commence par balayer devant sa porte, elle qui a dans ses dossiers officiels ces trois livres d'accusations demeurés sans réfutation. Donc "irréfutables" ? La question reste entière.

En tout cas, le théologien auteur de ces trois livres, qui est passé lui-même au crible du Saint-Office, en est ressorti vainqueur, a travaillé plus de trente ans ensuite, sans cesser de défendre la foi catholique au sein même de l'Église en portant ces accusations terribles d'hérésie, de schisme et de scandale contre Paul VI et Jean-Paul II, qui n'ont pas manqué de chercher à le faire taire par tous les moyens, sans jamais parvenir à le prendre en défaut, jusqu'à aujourd'hui. Ce théologien a pour nom Georges de Nantes, en religion frère Georges de Jésus-Marie, notre bien-aimé Père fondateur.

Or il se trouve que notre Père a fait faire un progrès considérable à la théologie, qui non seulement renvoie les spéculations du cardinal Fernandez au rang de propos non seulement blasphématoires mais désuets, et qui, par-dessus le débat caduc "minimaliste-maximaliste" engagé au concile Vatican II, ressaisit toute la tradition de l'Église, depuis les plus grands docteurs jusqu'à la plus humble vieille femme récitant son chapelet, pour mener cette tradition à l'aboutissement merveilleux de la contemplation de notre Bon Dieu Trinité aimant Marie... éternellement !

Rejoignons ce théologien d'avant-garde donnant son cours magistral de "THÉOLOGIE TOTALE", salle de la Mutualité à Paris, d'octobre 1986 à juin 1987. Au commencement de son traité de l'Incarnation, le nœud de sa théologie mariale, il avait annoncé : « *La plus belle conférence de ma vie !* »

## I. LE DIEU DE MARIE<sup>1</sup>

### LES MYSTÈRES DE L'INCARNATION ET DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Notre Père enseigne une théologie biblique et mystique où les données de la raison ne sont pas antérieures à celles de notre Foi, mais elles lui sont soumises. La raison travaille au service de l'intelligence de la Foi ; il faut donc commencer par regarder avec les yeux de la foi le mystère qui nous est révélé

par l'Écriture et la Tradition. Ainsi la mystique va de l'avant sous la gouverne de la Parole de Dieu, et la raison examine, tâche de comprendre docilement, non aveuglément, mais non pas impérialement. Donc, selon l'enseignement de notre Père, c'est la foi qui commande.

Conférence du cours de *THÉOLOGIE TOTALE* de l'abbé Georges de Nantes, prononcée à Paris, salle de la Mutualité, le 10 février 1987 (sigle ThT 5 sur le site VOD de la Contre-réforme catholique)

C'est ainsi que la mystique nous a introduits en présence de la très Sainte Trinité sans aucun obstacle intellectuel : Dieu est trois Personnes. Tant pis si Aristote et les aristotéliciens ont à objecter ! Pour nous, cela ne fait pas de difficulté. Ce Dieu qui est bien une seule substance, un seul Être, un Dieu unique, ce Dieu est, mystérieusement – nous ne le comprenons pas mais cela nous satisfait beaucoup de le savoir – trois Personnes distinctes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui entretiennent un échange mutuel, éternel et nécessaire.

« Avant que le monde fût, Dieu déjà est Père, et il ne peut être Père que si, déjà, il a un Fils de toute éternité. Notre expérience nous enseigne qu'un père n'a d'existence que dans la mesure où il a un fils ou plusieurs. Donc, si Dieu est Père de toute éternité, il faut qu'il soit Père d'un certain Fils qui est son image, sa parole intime, l'expression de tout son mystère. C'est cette paternité qui l'a engagé sur la voie de la création par laquelle Il nous a tous appelés à l'Être, comme des fils d'adoption, à l'image et ressemblance de son Fils unique. »

Petite mise en garde contre la tentation d'anthropomorphisme : « Ce n'est pas parce qu'il y a des pères et des fils sur la terre, que nous prenons l'habitude de dire que Dieu aussi est Père et Fils, faisant Dieu à notre image. Il ne faut pas renverser les rôles : c'est parce que Dieu, dans son mystère éternel, est Père engendrant un Fils semblable à lui et qui lui est égal, que, dans sa création, il a constitué des pères et des fils. Il a voulu que les êtres humains, comme les animaux d'ailleurs, s'engendrent les uns les autres, parce que cela ressemblait à ce qu'Il était lui-même. Il l'a voulu en créant Adam et Ève et toute la suite des générations, pour que, un jour, nous puissions bien comprendre son mystère à Lui.

« Ce n'est pas de l'anthropomorphisme, c'est du théocentrisme, au contraire, ou du "théomorphisme". »

Et voici l'énoncé de la question, objet de son enseignement, qui va nous réjouir et captiver notre attention :

Cette Parole s'est faite chair ; ce Verbe, ce Fils de Dieu s'est incarné. Et probablement, puisque c'est une Parole, si cette Parole a pris une forme humaine, c'est pour nous parler. Demander pourquoi, c'est demander ce qu'elle avait de si difficilement exprimable, et donc de si neuf, qu'elle devait s'incarner pour le dire. C'est une question théologique vraiment classique et elle a pour titre : **quel est le motif, la raison de l'Incarnation ?**

NOTRE PÈRE COMMENCE PAR EXPOSER LES DEUX RÉPONSES CLASSIQUES, L'UNE THOMISTE, L'AUTRE FRANCISCANE.

## RÉSERVE EMBARRASSÉE

### DE LA THÉOLOGIE THOMISTE.

La théologie thomiste, très dépendante de la philosophie de ce païen d'Aristote, nous a montré Dieu comme un Acte pur. Dieu est Dieu, fixé, bloqué dans sa transcendance. Il n'a en lui aucune raison d'en sortir ; il n'en sort pas. L'Incarnation est vraiment un mystère incompréhensible tant par sa manière que par son intention profonde, dont nous n'avons aucun indice, aucune préparation, aucun pressentiment dans la nature.

Nous devons donc nous en tenir au *Credo* : "*propter nos et propter nostram salutem*". C'est pour nous racheter du péché qu'Il s'est fait homme. Ou plutôt comme disent les théologiens thomistes : une "nature humaine parfaite" a été assumée, extasiée en la Personne divine du Fils, de telle manière que cette "*hypostase*" ou "*personne*", puisse s'immoler comme homme en faveur de ses frères humains, à leur place. Et, en tant que Dieu, le Fils mérite infiniment et répare *de condigno* (en toute justice) l'injure infinie faite à Dieu le Père par nos premiers parents.

Les théologiens appellent "*satisfaction viciaire*" le fruit de cette rédemption.

Retenons que s'il n'y avait pas eu le péché d'Adam, saint Thomas dirait : "Je ne vois pas pourquoi le Fils de Dieu s'est fait homme. Il n'y avait aucune nécessité ! C'est pour réparer le péché qu'il s'est fait homme."

## IMPÉTUOSITÉ IMPRUDENTE

### DE LA THÉOLOGIE SCOTISTE.

Pour Duns Scot, il est impensable d'envisager que l'Incarnation, ce merveilleux et suprême couronnement de la nature humaine, ait pu dépendre d'un événement fortuit de notre histoire, et à plus forte raison du péché ! Dieu n'est pas dans le temps : il n'a pas vu d'abord le péché et ensuite remédié à ses conséquences par une décision inattendue d'Incarnation de son Fils.

« L'histoire du monde est à plat sous ses yeux. Il "EST" dans un éternel présent. Aurait-il d'abord décidé de l'Incarnation comme sommet de l'Histoire et de la Création ? Oui, certainement disent les scotistes, et pas seulement en la justifiant à nos yeux par la prévision de la faute originelle. Alors par quoi ?

« Cet homme-Dieu, ce Dieu fait homme, est le plus beau de tous les hommes, un Dieu si bon qui se fait homme semblable à nous, c'est tellement beau, c'est une valeur tellement merveilleuse, c'est un tel couronnement de l'histoire humaine que, même s'il n'y avait pas eu de péché, bien entendu, Dieu n'aurait pas renoncé à ce plaisir, à cette joie, à cette gloire de se faire homme. »

Mais, remarquait notre Père, « ici les scotistes font du platonisme, de l'esthétisme. Leur admiration de la Personne merveilleuse de l'Homme-Dieu garde quelque chose de formel, platonicien, abstrait, esthétique, qui

isole le Verbe incarné, et de Dieu son Père, et des hommes ses frères. En faisant de Lui une totalité non plus envoyée mais “subsistante”, non plus efficiente mais finale, cette école scotiste retombe dans une théologie substantialiste glaciale, où la contemplation sépare au lieu d’unir.

« La preuve en est, expliquait notre Père, cette sorte d’éloge prononcé par tant de Pères et de théologiens (platoniciens) dans la nuit de Noël, célébrant dans le Christ-enfant les noces de l’humanité et de la divinité, dont ils détaillent avec transport le baiser nuptial : cet embrassement de deux “*natures*”, la nature divine avec la nature humaine dedans Jésus. Cette théorie aboutit finalement à faire de la Personne de Jésus un couple humano-divin, et de la Vierge Marie une simple chambre nuptiale au-dedans de laquelle se célèbre un merveilleux amour... auquel nul humain, pas même la Vierge Marie, n’a de part ! Inutile de frapper, de tâcher d’écouter, de voir... seulement chacun par la grâce y aura quelque participation analogique, en soi. »

Alors, pour nous en tout cas, c’est fermé ! Eh bien non ! Car notre Père ouvre une voie nouvelle :

#### **LA RAISON ÉTERNELLE DE L’INCARNATION DU VERBE.**

« Dieu a créé le monde pour les Anges et les hommes. Cela posé, **pourquoi a-t-il envoyé son Fils sur la terre ?** Pour quelle nécessité ? Quelle “raison” ? Pour révéler aux hommes son dessein de grâce ? Pour faire alliance avec eux ? Oui, et bien plus, pour les sauver.

Et voici la réponse de notre Père : « Nous choisissons la solution des scotistes. Saint Thomas ne leur est pas absolument opposé, mais disons, pour faire court : Dieu avait le projet, dès la création, de nous envoyer son Fils unique sous cette forme humaine. Donc, l’Incarnation devait avoir lieu dans le premier dessein de Dieu. Ce n’est pas le péché qui a entraîné cette décision après coup. »

Notre Père pose alors la vraie question : « Il y a certainement une raison intrinsèque, c’est-à-dire que l’Incarnation est en relation avec tout ce que nous savons de la condition humaine, de telle manière que si nous pouvons pressentir, en voyant notre engendrement de père à fils, que Dieu est comme un Père, et de là, deviner, avant même que cela nous soit révélé, que Dieu est Père d’un Fils dans l’éternité, en regardant un peu mieux comment le monde est fait, comment l’homme a été créé, nous allons deviner pourquoi le Christ s’est incarné. Nous allons avoir des pressentiments de l’Incarnation avant même qu’elle soit annoncée.

« Adam a été créé comme fils de Dieu. Mais si nous continuons à observer l’œuvre de création, nous voyons que, aussitôt Adam créé, de son flanc, de ses côtes, Dieu créa Ève. Et donc, la distinction des

sexes est tout à fait primordiale dans la création. “*Il les fit homme et femme*” et, ajoute la Bible, “*à sa ressemblance, il les créa.*” (Gn 1,27)

« Quand la Parole de Dieu s’est faite chair, “Parole” en grec est un terme féminin, comme en français ; saint Jean l’a changé en λόγος, “*Verbe*”, un mot masculin. En effet, la Parole de Dieu, le Fils de Dieu, *le Verbe s’est fait chair* en se faisant homme.

« Mais pour obéir à son Père et être toujours sa Parole vivante et vraie, Jésus a voulu naître de la Vierge Marie, la “Femme” comme Il l’interpellera à deux reprises : à Cana, où il anticipe son “*Heure*”, sur la demande de sa Mère, au début de sa vie publique qui le conduira à l’accomplissement de cette “*Heure*” au Calvaire, sur la Croix (Jn 2, 4 et 19, 26).

Elle, Vierge, Lui, sans père humain, forment le nouveau couple en lequel est personnifiée à jamais et suprêmement la totalité de l’amour ; oui, l’Adam et l’Ève de la plénitude des temps, de la Nouvelle et Éternelle Alliance, ce sont Jésus, l’Homme-Dieu, et Marie, la Femme-créature à nulle autre pareille. Le parallèle s’impose également à saint Bernard, de Jésus et de Marie avec Adam et Ève.

« Et s’est nouée une alliance qui n’est pas une union conjugale de type habituel, mais enfin c’est l’union sans pareille de cette Femme à l’Homme qui s’est enfoncé dans son sein virginal. Il n’était pas seulement son fils selon la chair, Il était son Créateur, son Maître, dans la plénitude de sa Personne de Fils de Dieu dans le sein de cette Vierge. Il se faisait là une union incomparable que d’ailleurs le prophète Jérémie avait prophétisée : “*Une femme entourera l’homme*” (Jr 31, 22). Tous les Pères de l’Église ont compris que cette formule était une prophétie de la conception virgine du Messie.

« Ce couple qui paraît, aux yeux de notre expérience naturelle, le couple de la mère avec son enfant, est beaucoup plus mystérieux, fait éclater tous ces cadres. C’est la femme parfaite, la créature à nulle autre pareille, à laquelle Dieu s’unit d’une manière à nulle autre pareille, en puisant sa chair, son existence même, de l’existence de cette femme. La première vision que nous en avons donc est celle de deux personnes en une seule chair. Ce qui est la définition même du mariage selon la Bible : “*Ils seront deux en une seule chair*” (Gn 2, 24).

« C’en est à ce point que certains Pères et docteurs de l’Église, comme saint Léon le Grand (391-461) ou encore saint Bède le Vénérable († 735), déclarent Jésus “consubstantiel à Marie” en même temps que “consusubstantiel au Père”. Ils prennent ce mot qui est tellement fort pour qualifier l’étroitesse de l’union d’un Fils à son Père qui est divin, et à sa “Divine Mère”. Il ne fait qu’UN avec son Père, et voilà qu’en se faisant homme, il ne fait qu’un avec sa Mère. »



Et notre Père va maintenant effectuer le renversement de perspective qui va lui permettre de répondre à la question posée :

« Au premier temps du monde, avant même que le monde soit, comme écrit saint Paul aux Colossiens, Dieu a pensé son Fils comme Premier-né de toutes les créatures (Col 1,15), de telle sorte que Jésus est le vrai prototype, et Adam sa réplique, oh combien inférieure ! C'est-à-dire que, avant même le péché, avant même la création d'Adam et Ève, Dieu a conçu son Fils, le Verbe, comme homme. Et il a *conçu*, de manière analogue mais non pas identique, comme la plus belle de toutes les créatures, le résumé de toute la création, la perfection de toute la création, en face de son Fils, la Vierge Marie, la femme parfaite. Au vingtième siècle, saint Maximilien-Marie Kolbe a donné une parfaite explication de l'Immaculée Conception, en disant : ce nom ne veut pas seulement dire que la Vierge Marie est née sans le péché originel, mais que la Vierge Marie est la **Conception première**, l'être premier conçu par Dieu pour être la réplique et la compagne parfaite de son Fils fait homme.

« Si donc le Fils de Dieu se fit homme, s'il fit une seule chair avec la Femme bénie entre toutes, c'est que cette union répondait à l'intention tout à fait première et essentielle de son Incarnation...

« Le Christ, étant Fils de Dieu fait homme, était mû par cette attraction d'amour, à épouser cette Vierge parfaite, et l'épouser selon cette manière absolument incomparable de se faire homme dans son sein, dans une union, une unité qui n'a jamais eu d'équivalent.

« C'est le renversement des rôles, des causes efficientes, pour retrouver l'ordre supérieur des fins. Ce n'est pas parce qu'il y avait Adam et Ève qui sont homme et femme, qu'on a inventé une religion où le Sauveur est homme ayant une femme comme parèdre, comme compagne : la Vierge Marie. C'est parce que Dieu voulait l'union du Christ et de la Vierge qu'il a d'abord commencé par créer la figure imparfaite de cette union en Adam et Ève, de cela qui viendrait plus tard. S'il y a homme et femme dans l'humanité, c'est pour en arriver à ce chef-d'œuvre que Dieu avait conçu de tous les temps.

#### DE L'UNION SANS ÉGALE

#### DU CHRIST ET DE LA VIERGE.

« Ne nous laissons pas aller au naturalisme le plus plat, le plus superficiel, en réduisant ce couple à celui d'une mère et de son enfant dans son sein, puis de son bébé à sa mamelle, puis de son petit garçon apprenant tout d'elle, et plus tard même de son grand fils. C'est vrai, il est son Fils aimant et dévoué, il l'a toujours été, et il l'est même encore dans le Ciel, et elle est sa Mère.

« Dépassons maintenant ce naturalisme : Lui, est

le Fils de Dieu, le Créateur qui était avant tous les siècles, le Tout-Puissant. Cet Enfant dans le sein de sa Mère, cet Enfant qui boit le lait de sa mamelle, il n'empêche que c'est son Créateur. Les hymnes de la liturgie nous le chantent toujours avec ravissement : "C'est votre Enfant et c'est votre Créateur" :

Ô la plus glorieuse des vierges,  
Élevée au-dessus des astres,  
Vous nourrissez du lait de votre sein  
Celui qui vous a créée, devenu petit enfant.

(Hymne des Laudes des fêtes de la Sainte Vierge).

Il y a tout de même quelque chose qui nous oblige à renverser les perspectives. C'est Lui qui est le Premier, le Maître. C'est le Puissant et Elle est la Fille de Dieu. C'est une simple créature, toute soumise et obéissante à lui, et même en attente de sa grâce. C'est Lui qui lui donne l'être, la vie, le mouvement et qui lui donne la grâce en venant en elle. C'est Lui qui demande à venir en elle et qui vient. C'est Lui le Chef et l'Homme, et elle l'humble servante qui se prête à ses œuvres, à son service.

« Ces rapports sont beaucoup plus profonds, plus primordiaux que ceux que je viens de dire, même si elle est sa mère dans le moment de l'histoire où elle l'enfante, *elle est conçue de toute éternité, avant la révolte des Anges*, l'Immaculée, sa servante, sa créature, son épouse. Cette habitation de Lui en elle est la réplique sainte et toute virginale de l'habitation de l'époux en son épouse. L'intimité est le modèle de celle de l'homme pour la femme aimée, plus profonde, plus intime, dans un échange d'amour plus parfait, où l'on ne sait, de l'un ou de l'autre, qui donne le plus et qui reçoit. C'est tout de même Lui le Maître, et elle la toute dévouée à ses désirs.

« Voilà pourquoi – les œuvres de l'amour conjugal merveilleusement écartées de la vue, de l'imagination par le fait même de cette maternité virginale – quand le Christ atteint son âge et sa taille adultes, et la plénitude de sa Majesté, il est bien établi pour l'éternité le Nouvel Adam, Chef de son Église, tandis que la Vierge Marie est bien la Nouvelle Ève, unie à Lui dans les liens des épousailles mystiques, où ils connaissent cœur à cœur une union spirituelle englobant la totalité de leurs deux êtres, au point de ne faire, selon l'ultime développement de la spiritualité catholique, depuis saint Jean-Eudes jusqu'à nos jours, "qu'un seul Cœur" : deux êtres ne faisant plus qu'un seul Cœur, dont l'un est le Fils de Dieu jouissant de sa pleine humanité pour consommer cette union, et l'autre est une créature, dont le sexe symbolise exactement la manière dont il lui est donné d'accéder à la divinité *pour s'y unir et éгалer*.

« Tous les amours d'Adam et Ève préparent la révélation de cette merveille, et cette merveille révèle le mariage mystique offert par Dieu à toute créature. »

**LA FIN ULTIME DE L'HUMANITÉ AINSI DÉCLARÉE.**

« Si Dieu a créé la différence des sexes entre Adam et Ève, c'est pour que nous ayons quelque expérience de cette course d'amour, de cette attraction mutuelle, et que, à partir de cela, nous puissions comprendre ce qu'il veut de nous.

« Il nous a donné le modèle parfait de son Fils se faisant une humanité individuelle – Jésus de Nazareth – et concevant de l'humanité une représentation individuelle, toute personnelle : Marie de Nazareth. Entre Jésus et Marie de Nazareth, un amour fou ! Et pourquoi donc ?

« Alors, pourquoi cet amour entre le Christ et la Vierge ? Parce qu'il est le concentré, le résumé, le début de tout ce que doit être le genre humain, et nous nous acheminons vers la grande réponse : **pourquoi le fils de Dieu s'est-il incarné ?** Pour nous montrer, à chacun d'entre nous et à tous, qu'il voulait établir entre lui et nous les rapports conjugaux d'une union mystique entre Lui comme l'homme, le Maître, le Docteur, le Tout-Puissant, et nous comme étant son épouse. Voilà pourquoi tous les mystiques, à travers les temps, ont employé le langage mystique, qu'ils soient homme ou femme. En face de Dieu, nous sommes tous comme une femme en attente de l'amour de son époux. »

« La réponse chrétienne est pour nous trop claire : Dieu a fait l'homme à son image, image de son Image, comme son fils dans le Fils, et Il lui a associé une compagne, la Femme qui lui serait comme une image de la création. L'homme serait alors chargé de dire le Créateur. Et viendrait le jour où le Créateur lui-même se dirait parfaitement, quand sa Parole se ferait homme. La femme serait chargée de tenir le rôle de la créature en la femme bénie entre toutes les femmes, la Vierge Marie. Alors, la fin, le but de la création du monde paraîtrait.

« De génération en génération, l'homme et la femme se chercheraient, s'aimeraient, s'uniraient de mille et mille manières, toujours identiques dans leur fond, et cependant diverses. Eh bien ! le jour viendrait où l'Homme parfait synthétiserait toutes ces expériences et les ramènerait à son mystère : Lui-même venu en ce monde a aimé l'Humanité comme son épouse. Toutes ses créatures, il les rassemblerait comme en une seule femme, comme le grand meneur de foule fait de cette foule comme un seul être, il les rassemble tous dans une sorte d'amour, Cardonnel a dit cela en termes inoubliables. C'est vrai, l'humanité devient comme **un seul corps** pour ce Chef, cet Époux qui la prend tout ensemble, toutes les créatures en une seule, comme l'Église à l'image d'une seule, la Vierge Marie. Et cette union terrestre serait la promesse et la figure de l'indicible union de la créature et de son Créateur, but dernier de toute la création, Plérôme de Vie éternelle. »

Notre Père appuyait sa démonstration sur l'autorité de saint Jean de la Croix, docteur de l'Église :

La Vierge Marie est ce que Dieu a conçu dans sa Sainteté, à l'origine des siècles. C'est à Elle qu'Il a pensé d'abord, avant Adam et Ève, avant la suite des générations, avant l'Ancien et le Nouveau Testament, avant même l'Incarnation de Jésus-Christ, son Fils. C'est Elle, le premier projet de Dieu, Père et Fils, dans leur Esprit-Saint et de toute éternité.

C'est ce que je voudrais vous faire comprendre, en m'aidant de ce *ROMANCERO* de saint Jean de la Croix que nous avons tant médité ces temps-ci, car il y a une parole qui évoque ce premier mystère, ce premier jaillissement, cette première conception, c'est-à-dire cette première imagination, cette première idée jaillie du sein du Père, dont Il entretient son Fils, le Verbe de Dieu, dans une sorte d'inflammation d'amour en leur Esprit-Saint.

Lorsque, dans ces entretiens savoureux que le Père ne cesse d'avoir avec son Fils de toute éternité, saint Jean de la Croix fait parler ce Père pour son Fils chéri, un beau jour – si l'on ose dire, parlant de ce qui se passe dans l'éternité – le Père tient au Fils ce langage :

***Une épouse qui T'aime, mon Fils, J'aimerais Te donner,  
Qui, grâce à Toi, vivre avec Nous puisse mériter,  
Et manger à la même table du même pain dont Je Me nourris,  
Pour qu'elle connaisse les biens que J'ai en un tel Fils,  
Et que, de ta grâce et de ta vigueur, avec Moi elle s'égoutisse.***

***Je T'en rends grâces, ô Père, le Fils Lui répondait.  
À l'épouse que Tu Me donneras, la mienne clarté Je donnerai,  
Pour qu'elle puisse voir tout le prix de mon Père,  
Et comment l'être que Je possède, de son être Je l'ai hérité.  
Sur mon bras Je la pencherai : de ton amour elle s'embrasera entière,  
Et en éternel délice elle exaltera ta bonté.***

Comme cela, dans l'éternité des éternités ! Et l'on ne peut pas dire que le Fils s'ennuyait un peu, comme il arrive à des fils uniques dans les familles, qui s'ennuient un peu avec leurs chers parents. Ce n'est pas dire que le Fils s'ennuyait dans le sein du Père. Un peu plus haut, saint Jean de la Croix nous avait parlé du bonheur extrême, du bonheur infini que le Fils trouvait dans le sein du Père.

Et je dis : le Fils, dans le sein du Père, était dans une paix parfaite sans aucun désir, sans aucun trouble, parce qu'il était la parole même, subsistante et parfaite de la Sagesse du Père. Quand il y a une parfaite entente entre deux êtres parfaits et saints, la paix est totale et ne demande rien d'autre. Le Fils et le Père étaient aussi dans la joie à cause de leur amour mutuel, et cet Amour, porté à son comble, était leur Esprit-Saint et cette troisième Personne, témoin, resplendissement de leur Amour mutuel, achevait cette béatitude, cette allégresse, cette joie parfaite qui ne fait rien désirer d'autre. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne désiraient rien d'autre que cette vie infiniment parfaite, sainte, heureuse et glorieuse de leur éternité.

Alors ? Alors, c'est inexplicable, comme ce qui est jailli du



cœur, comme ce qui est une initiative d'amour ! « *Tenez ! Si nous faisons aujourd'hui telle chose !* » Voilà ce qui pose déjà la Vierge Marie dans sa grotte de Lourdes, ce qui la pose dans l'existence, dans la gloire du Ciel comme un être de pure grâce, comme un pur don d'amour du Père à son Fils.

**Pourquoi une épouse ?** Qu'est-ce que cela, une épouse, pour un Dieu qui est Esprit pur ? C'est là que nous surprenons – je vais dire des choses ! Dans notre langage humain, il faut bien que nous prenions des expressions inadéquates, imparfaites ! – l'imagination créatrice de Dieu. Il voulait quelqu'un qui puisse être un témoin de la surabondance de leur Être, de leur joie, de leur gloire, de leur perfection, de leur Amour. Il pense à une épouse.

Il n'a pas voulu d'un esprit pur, Lui qui est Esprit pur, Père, Fils et Saint-Esprit. Il n'a pas voulu d'un esprit pur, c'est-à-dire de ce que nous appelons les anges, d'un ange, trop parfait, trop semblable à Lui. Tout l'Ancien Testament nous dit, en particulier les psaumes que nous chantons sans cesse, que Dieu aime la petitesse, Dieu aime ce qui est pauvre. Son regard, pour ainsi dire, s'abaisse avec d'autant plus d'amour que l'être est différent de Lui. Il manifeste mieux sa miséricorde et sa tendresse quand Il va chercher un être plus pauvre, ces *anâwîm* de l'Ancien Testament, ce pauvre, cet humble, un être fragile, qu'Il hisse jusqu'à sa joue, pour parler comme le prophète Osée.

Alors, non, il y aura des anges, mais les anges eux-mêmes seront forcés de s'incliner devant cette créature. Alors, un homme ? Un homme puisqu'il y a homme et femme et que l'homme est le chef de la femme, qu'il est l'autorité dans la famille et sur les enfants, non ! Non, l'homme, c'est l'intelligence, la force, la gloire dans la famille, c'est le prince, le chef, le roi. Quand il veut bien s'instruire, c'est le disciple du maître, mais c'est encore trop de fierté, de vigueur, de force. L'homme est une image du Fils, mais cela ne convient pas à Dieu.

Non, Il estime devoir créer un être qui lui doive tout, qui porte la marque de cette fragilité, disons le mot de saint Thomas : de cette passivité, car la créature, dans notre français, c'est bien un féminin. Dieu invente une femme, une épouse, afin qu'elle Lui doive tout, afin que toute sa nature la porte vers Lui dans un immense mouvement d'accueil, de tendresse, de chaleur. Lui, c'est l'Acte pur, c'est la perfection de la puissance, de la force et de la sagesse.

Je donnerai à mon Fils un être qui sera tout humble, toute douceur, toute générosité, toute tendresse. Elle sera sa servante et Lui, dans sa grâce, l'élèvera jusqu'à faire d'elle son épouse. Ainsi, la *conception* de Dieu se précisait dans un instant et aussi bien dans son éternité.

Alors, Il s'est appliqué à la former dans sa pensée éternelle, c'est-à-dire à la dire dans son Verbe, dans la Parole qu'est le Verbe. Il lui a donné un contour, Il lui a donné une nature, ce que nous appelons un Nom. L'hébreu nous dit que le nom d'une personne, c'est sa nature, son secret, sa vocation, sa mission, son caractère, son personnage.

Il lui a donné pour nom : « *Immaculée Conception* ».

Un esprit intelligent, un être spirituel, certes ! Intelligent, oui, mais ce n'est pas pour son intelligence que Dieu l'a désirée.

Pour ce qui est de l'intelligence, le Fils était là. Et encore, Il ne voulait pas que cet être qu'Il créerait soit une sorte de disciple tout à la ressemblance du Maître. Non, ce n'est pas pour l'intelligence de la Vierge Marie qu'Il l'a créée. Bien sûr, Elle sera le siège de la Sagesse, mais ce n'est pas cela.

**Pour ce corps ?** Pour ce corps virginal que tant et tant d'artistes ont cherché à peindre ? Ce visage de femme si beau, si attirant, avec toute sa pureté immaculée ? Non ! Dieu, qui est Esprit pur, n'a pas besoin de la beauté corporelle. Ces épousailles que le Père prépare pour son Fils ne sont évidemment d'aucune manière charnelles. Donc, ce n'est pas pour ce corps féminin si beau, si pur, si édifiant soit-il, si émouvant soit-il pour nos cœurs, que Dieu a créé Marie.

Cela nous est utile à savoir, parce que lorsque nous contemplons la Sainte Vierge, ce n'est pas tellement à son intelligence que nous devons porter notre attention et notre vénération, ce n'est pas à son corps non plus.

À quoi donc ? Au cœur. Il a voulu un cœur. Quand Il a fait cette proposition à son Fils : « *Une épouse qui t'aime, mon Fils, j'aimerais te donner* », c'est le cœur de la femme, c'est le Cœur Immaculé de Marie. Ce qui va la caractériser, ce qui va être toute son œuvre, toute son application, c'est d'aimer.

Certes, Il lui a donné un contour humain et une chair, un corps très saint, très virginal, mais cette chair n'est que, pour ainsi dire, la substance de ce Cœur, le coffret dans lequel Dieu poserait ce Cœur Immaculé. Ce Cœur lui-même va devenir le sanctuaire de l'Amour et l'Amour dans la très Sainte Trinité, c'est l'Esprit-Saint. C'est, pour ainsi dire, de la part du Père donnant cette épouse à son Fils, donner au Saint-Esprit comme un Temple, un Sanctuaire, une Amphore translucide. Dans la Vierge Marie devenue l'épouse de son Fils, ce Cœur bat d'un rythme divin et le langage de ce Cœur, c'est l'amour qu'est le Saint-Esprit.

Voilà comment la première création est faite. Et la Vierge Marie, conçue dans la pensée éternelle du Père et donnée en cadeau à son Fils, commencera dès cette époque à vivre dans la pensée de Dieu. À quoi s'occupera-t-Elle durant le temps et l'éternité ? Ah ! Quelle révélation mystique qui nous est presque difficile à aborder !

Il est dit : « *Qui, grâce à toi, vivre avec nous puisse mériter et manger à la même table du même pain dont je me nourris.* » La Vierge, tout amour, va pour ainsi dire manger le Verbe, c'est l'Eucharistie. Mais auparavant, Elle va se nourrir de la présence en Elle de l'Enfant Jésus. Il va y avoir une sorte d'habitation mutuelle du Fils de Dieu en son épouse et de son épouse dans le Fils de Dieu, cette manducation que Marie Noël a chantée dans des termes si profonds, et aussi Charles Maurras, cette manducation qui est l'œuvre de l'amour, que symbolise et que nous donne et réalise en même temps si mystiquement l'Eucharistie.

Et voilà ce que Dieu a voulu, ce que Dieu a conçu. Et lorsque nous disons « la Conception Immaculée », la Conception sans tache, mais aussi la Conception très sainte, la Conception infiniment parfaite, la Conception digne de Dieu, nous disons « conception » pour éviter deux mots :

L'un, propre aux théologiens, qui s'appelle « la procession »

et disons, pour ce qui est du Verbe, “la génération”. Le Verbe a été engendré, Il est sorti du Père. Nous employons des mots humains. Le Verbe est sorti du Père mais, dans l’identité de nature, le Verbe est Dieu comme le Père. En ce sens, nous ne pouvons pas dire que Dieu ait engendré la Vierge, Elle serait Dieu elle-même. Alors, ne disons pas “engendrement”, mais nous voyons très bien que la sainte Église, divinement inspirée, le Père Kolbe l’a bien compris, la sainte Église a trouvé que “création” était insuffisant, parce que nous sommes tous créés et les animaux aussi sont créés, la matière universelle aussi est créée, fabriquée, tirée du néant. C’est trop différent.

Ce mot de “conception” dit parfaitement ce qu’il veut dire. Saint Thomas s’en sert pour expliquer ce qu’a été l’engendrement du Verbe par le Père, parce que c’est une procession, c’est l’apparition d’une Personne comme dans le sein de la première Personne de la Sainte Trinité. Alors, c’est vrai que le Verbe procède du Père comme une idée est conçue dans notre esprit, dit saint Thomas. Seulement, quand le Père a ainsi conçu son Fils, Il l’a ainsi conçu en lui donnant la totalité de sa perfection, de son intelligence, de sa sagesse. Nous, quand nous concevons une idée, c’est un petit quelque chose qui n’a pas beaucoup de rapport avec la richesse de notre intelligence, de notre totalité.

Dans la Vierge Marie, cette conception est sans égale. Certes, Dieu n’a pas donné sa Divinité à la Vierge. C’est une créature tirée du néant, mais Il a résumé en Elle son plan de grâce. Nous sommes tous contenus dans cette Mère. L’épouse du Verbe, dès la conception que le Père en a exprimée, résume toute la création, Elle est antérieure au Nouveau Testament. Le Nouveau Testament lui-même est antérieur à l’Ancien Testament, c’est le grand bouleversement de notre chronologie habituelle.

Ce ne sont pas Adam et Ève qui ont été au commencement. Ce n’est même pas Jésus-Christ naissant dans la crèche pour aller mourir sur la Croix qui est au commencement. « *In principio erat Verbum* », saint Jean de la Croix nous le dit au poème précédent, au commencement et avant les siècles et avant le principe, il y avait le Verbe qui était dans le sein de Dieu et leur commun amour qui en était le resplendissement. Mais quand il a été question de créer l’univers, dans ce mystère absolument enivrant, vertigineux de notre création, du fait que nous existions, que nous puissions être à côté de Dieu, nous qui sommes du néant, dans ce projet incompréhensible aux anges et aux hommes, **quelqu’un a ouvert le chemin, c’est la Vierge Marie.**

C’est prodigieux ! C’est parce que Dieu a inventé la Vierge Marie pour la donner à son Fils en épouse qu’Il a créé l’homme et la femme, qu’Il a créé la différence des sexes. C’est parce qu’Il voulait donner à la Vierge Marie, son épouse, l’épouse de son Fils, une grande fécondité, qu’Il a inventé cette succession des générations, cette succession de la chair et du sang qui, parfois, nous étonne. Ce n’est que la figure de ce qu’Il voulait nous manifester : que la Vierge Marie, qui est parfaitement Vierge, étant épouse de son Fils, est la Mère de tous les vivants, Reine du monde et des étoiles.

Lorsque Jésus s’incarnera, la première raison, si l’on peut dire, de cette Incarnation, si je suis saint Jean de la Croix, ce n’est pas le péché originel, ce n’est pas le péché des hommes qu’il

fallait racheter. Ce n’est pas, comme disent Teilhard de Chardin et les autres, pour donner un couronnement à l’univers. Ah ! Que Dieu dans ses amours a de secrets inexprimables ! C’est parce que, ayant conçu la Vierge Marie comme cela, telle que nous la connaissons, Il a voulu lui donner un Époux semblable à Elle. Et donc, dans son immense Amour, le Verbe prendrait une chair pour lui devenir comme semblable, comme égal.

Écoutez bien cela ! Son amour le poussant à prendre une nature humaine pour être homme et vraiment par rapport à Elle comme Adam par rapport à Ève et ainsi, être le symbole de l’union du Christ et de l’Église, il a eu cette dernière invention, ne voulant pas être au-dessus d’Elle, de se faire son enfant ! Et son enfant étant son Créateur, la Vierge Marie est tout à la fois en face de Lui en position de supériorité parce qu’Elle est sa Mère et en position d’infériorité comme sa petite servante, parce qu’elle est quand même sa créature et rachetée par Lui sur la Croix.

Un peu plus d’autorité, un peu moins d’autorité, Elle est dans le Ciel son épouse parfaite, c’est-à-dire parfaitement proportionnée. L’amour de Dieu a fait cette égalité à partir de la faiblesse et de l’humilité. Il l’a haussée jusqu’à Lui, Il l’a même haussée plus haut que Lui, j’entends le Fils. Elle est à la hauteur du Père ; Elle est la Mère de Celui dont Dieu est le Père. Et c’est ainsi qu’Elle mérite d’être chantée par le *CANTIQUE DES CANTIQUES* et toute la liturgie de l’Église, comme *Sponsa Verbi*, l’épouse du Verbe, en laquelle, encore une fois, se résume toute la création, toute l’Église où sont présentes toutes les saintes âmes (*L’ANNÉE LITURGIQUE 1984-1985, sermon pour la fête de l’Immaculée Conception, 8 décembre 1984*).

« *Pour qu’elle connaisse les biens que j’ai en un tel Fils.* » “ Je suis, dit le Père, tellement dans l’admiration de mon Fils que je voudrais que quelqu’un comprenne qui est mon Fils et se nourrisse de Lui, et qu’il comprenne la beauté, la perfection de mon Fils. Je serais très récréé de partager mon bonheur avec cette créature-là ! ” Donc, le Père ne sera pas du tout jaloux de l’épouse qu’il donnera à son Fils, mais au contraire, il sera heureux que l’épouse connaisse son Fils et l’apprécie autant que Lui :

« *Et que de ta grâce et de ta vigueur avec moi elle s’éjouisse.* » Ta grâce et ta vigueur, c’est-à-dire ta Toute-Puissance. Ce sera la puissance virile pour le Christ, dans l’Église et auprès de Marie. Et le Père se réjouira que sa Toute-Puissance éclate d’un air martial, d’un air humain aux yeux de la créature.

Réponse du Fils : « *Je t’en rends grâce, ô Père, le Fils lui répondait. À l’épouse que Tu Me donneras, la mienne clarité Je donnerai.* » C’est-à-dire que je la nourrirai de ma lumière. Je suis lumière de la Lumière, *Lumen de Lumine, Deum de Deo*, nous le disons dans le grand Credo. Il est le Créateur ; dans le Créateur, il est la lumière de la Lumière, le vrai Dieu du vrai Dieu, il donnera sa Divinité à son épouse, car dans l’union conjugale, on donne tout ce qu’on a, et s’il y a une inégalité, que Dieu a voulue – que les féministes ne veulent pas, parce qu’ils sont de Satan –, l’homme

donne à la femme. Celui qui a donné à celle qui n'a pas, mais, comme dit saint Thomas, le but de l'amour est d'amener à l'égalité. Donc, on donnera si bien de ce qu'on a que l'autre, finalement, nous deviendra semblable. Le vrai, c'est que le Christ a donné tout son être à Celle qu'Il a aimée et finalement, dans le Ciel, la Vierge Marie est à égalité avec Lui.

L'amour a atteint cette merveille, qu'Elle est lumineuse, Elle est glorieuse à l'égal de son Fils, Elle est couronnée avec Lui dans le Ciel. C'est le Fils qui a obéi ainsi au commandement de son Père en l'aimant au point de lui donner tout ce qu'il a, tout ce qu'il est en partage, *« pour qu'elle puisse voir tout le prix de mon Père »*. C'est merveilleux cela ! Pour que, attirée ainsi dans l'union du Fils, ne faisant plus qu'un seul Cœur avec Lui, elle devienne Fille du Père, elle participe à l'admiration et connaissance que le Fils a du Père, le Père que nul n'a jamais vu.

*« Et comment l'être que Je possède, de son être Je l'ai hérité. »* Et ainsi, en aimant Jésus-Christ, la Vierge admire le Père, commence à connaître le Père dont Jésus est l'image, et finalement elle rend grâces à Dieu de l'existence de Jésus-Christ, son Fils et son Époux, parce qu'elle sait bien qu'Il n'existe que comme Fils de Dieu. Et donc, notre amour aboutit à une union filiale, mais par le truchement, par la médiation de notre Époux, l'union filiale avec Lui à Dieu le Père, qui est la source et l'origine de tout bien.

*« Sur mon bras Je la pencherai : de ton amour elle s'embrasera entière, et en éternel délice elle exaltera ta bonté. »* Allusion au *Cantique des cantiques* : *« Quelle est celle-ci qui monte, appuyée sur son Bien-Aimé ? »* (Ct 8, 5) C'est le triomphe de l'amour conjugal lorsque, appuyée au bras de Celui qu'elle aime, en pleine assurance, Elle marche vers le Temple où est le Trône de Dieu.

La Vierge Marie a déjà parcouru toute cette carrière, et finalement, appuyée au bras de son Bien-Aimé, Elle est montée dans le Ciel, son amour s'est embrasé. La Vierge Marie est certainement morte d'amour ou elle s'est endormie, selon les théologiens grecs, c'est la "dormition" de la Vierge. Son corps s'est endormi, son âme en extase s'est détachée doucement de son corps, et le corps a suivi, ne pouvant pas en être divisé, et ainsi embrasée d'amour, elle a connu les éternelles délices de la bonté divine, elle a pénétré dans le sein du Père où elle est avec son Fils pour l'éternité.

Ce vers quoi nous tendons, c'est cela même que la Vierge Marie a déjà accompli. Et maintenant si nous voulons savoir ce qu'est la fin de notre religion, ce qu'on appelle le "Royaume de Dieu", quel est le bonheur qui nous est promis, ce n'est pas tout de dire que nous connaissons la substance de Dieu, l'Acte pur et que cela sera notre joie, mais nous

dirons que c'est le Face à face, comme dit saint Paul. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Si c'est un Face à face purement spirituel entre des essences que nous ne connaissons pas ? Si c'est le Face à face des époux, cela nous parle. C'est à cela que nous sommes appelés : à connaître avec Dieu une union du même type que l'union que l'homme et la femme désirent et poursuivent sans cesse en recherchant toujours une perfection plus grande tout au long de leur vie. Ce vers quoi nous marchons tous ensemble comme un seul Corps mystique, c'est l'embrassement du Christ, notre Époux, afin, en lui, de connaître la plénitude de Dieu son Père qui nous l'a donné pour Époux, afin que nous soyons ses fils durant l'éternité.

Ainsi, l'Incarnation devait être à mi-chemin de la création terrestre de l'humanité et de son union céleste au Verbe dans le sein du Père pour l'éternité.

Évidemment, tout cela ne va pas tout seul. Vous direz que c'est utopique. Le diable, l'adversaire de Dieu, s'est bien sûr opposé dès le début à ce merveilleux dessein. Il pensait avoir réussi. Mais notre Époux, nous voyant perdus dans les adultères et la prostitution, s'est fait notre Sauveur, notre Rédempteur. **Tout seul ?** Ce serait oublier ce que passe quasi sous silence la note du Dicastère pour la doctrine de la Foi : auprès de Lui, il y a de toute éternité l'Immaculée Conception, donnée par le Père à son Fils pour être son épouse dans la perfection de cette relation. C'est tout le mérite de la théologie totale, relationnelle, de notre Père, de le mettre en lumière.

#### **À L'ÉCOLE DES PÈRES DE L'ÉGLISE.**

SAINT PIERRE CHRYSOLOGUE, docteur de l'Église, évêque de Ravenne au V<sup>e</sup> siècle, nous offre ce petit kérygme, qui confirme ce que disait notre Père dans sa théologie totale, répondant d'avance au cardinal Fernandez et... à la CEF : *la Vierge Marie est l'Épouse du Verbe incarné.*

Voici un extrait de son sermon n° 140, sur l'Annonciation :

*« "L'ange fut envoyé à une vierge promise en mariage à un homme." Dieu envoie à une vierge un requérant ailé. En effet, il donne les gages et reçoit la dot, celui qui apporte la grâce ; il rapporte la foi jurée et remet les présents de la vertu, celui qui a tôt fait de résoudre l'engagement pris par la Vierge. »*

*« Le médiateur vole en hâte vers la fiancée pour écarter, pour éloigner de la fiancée de Dieu le désir de fiançailles humaines ; non pour arracher la Vierge à Joseph, mais pour la restituer à Jésus-Christ, à qui elle fut donnée en gage dès le sein maternel. Jésus-Christ reçoit donc sa fiancée, il ne ravit pas celle d'un autre ni ne cause de séparation quand il s'unit toute sa création dans un corps unique. »*

**(père Bruno de Jésus-Marie.)**



# DEUS MARIAE

## Théologie totale de l'abbé Georges de Nantes

en réponse à la note *Mater Populi Fidelis* du Dicastère pour la doctrine de la Foi (SUITE)

LA lecture de la note doctrinale *MATER POPULI FIDELIS* du Dicastère pour la doctrine de la foi est insupportable à un catholique bien né à cause de l'esprit protestant qui y règne dès la première ligne. « ... Parce que si la grâce nous rend semblables au Christ, Marie est l'expression la plus parfaite de son action qui transforme notre humanité. Elle est la manifestation féminine de tout ce que la grâce du Christ peut opérer dans un être humain. » (n° 1) N'importe lequel ? Aucune différence entre notre état de pécheur taré par le péché originel en Adam, bien que peut-être racheté par le baptême dont il n'est pas question ici, ni de l'Immaculée Conception ?

Ce mauvais esprit luthérien est évidemment au rebours de toute la tradition de l'Église, qui au contraire va à une exaltation toujours croissante de la Sainte Vierge (n°s 9 à 14 de la note doctrinale). Et *crescendo*, jusqu'aux définitions des dogmes de l'Immaculée Conception par le bienheureux pape Pie IX en 1854 (n° 14), et de l'Assomption en 1950 par le pape Pie XII, aux applaudissements du monde chrétien.

Toutes les étapes de cette dévotion grandissante et du développement dogmatique sont indiquées en note jusqu'à Pie IX... à l'exception de Pie XII ! Le dogme de l'Assomption est absent de la note : le cardinal Fernandez y croit-il ? Cette omission montre que non. Il a donc « fait complètement défection dans la foi divine et catholique » selon les termes de Pie XII dans *MUNIFICENTISSIMUS DEUS* où il définissait l'Assomption de Notre-Dame comme un dogme de foi divine, donc infaillible.

Les apparitions mariales des deux siècles passés (absentes aussi), en France, et plus encore à Fatima, très importantes dans leurs conséquences doctrinales, ont encouragé largement cet élan de dévotion dans le peuple fidèle, de recherche et de compréhension du mystère chez les saints et docteurs catholiques, comme saint Maximilien-Marie Kolbe par exemple. Naturellement, tous en sont venus à demander la proclamation solennelle, infaillible, des titres de *Corédemptrice*, et *Médiatrice* de toutes grâces, pour l'exaltation de la Vierge Marie. Déjà en 1921, le cardinal Mercier, et encore en 1962 dans les schémas préparatoires du concile Vatican II (n° 23).

Jusqu'ici sans pouvoir l'obtenir de Rome. Pourquoi ?

« Le principal problème dans l'interprétation de ces titres appliqués à la Vierge Marie est de comprendre comment Marie est associée à l'œuvre rédemptrice du Christ. » (n° 3) La « note doctrinale » accepte une « coopération de Marie dans l'œuvre du Salut » (n° 3), une

« participation de Marie à l'œuvre salvifique » (n° 4), une « collaboration » (n°s 6, 15), et même une certaine « intercession ». La Vierge Marie est bien reconnue comme « Mère de Dieu » (n° 11) dans une « maternité pleinement active qui s'unit au mystère salvifique du Christ comme instrument aimé par le Père dans son dessein de Salut » (n° 15).

Mais le mot de « Co-rédemptrice » pose « problème » jusqu'à proscrire son utilisation comme « toujours inopportune » et « gênante » (n° 22), de même que « Médiatrice universelle de toutes grâces » qu'il faut amoindrir (n° 33). Pourquoi ? à cause de « la nécessité d'expliquer le rôle subordonné de Marie au Christ dans l'œuvre de la Rédemption » (n° 22).

C'est donc cette « nécessité » qui est le « problème ». D'où vient-elle ? Du mauvais esprit protestant, à n'en pas douter, qui veut rabaisser la Sainte Vierge par haine diabolique, n'en faire qu'un « modèle » de foi et d'obéissance, pour que soit universelle la théorie d'un accès direct à Dieu pour chaque croyant sans autre médiateur que le Christ. Mais bien plus, ce luthéranisme latent dont on retrouve trop d'expressions typiques dans la « note doctrinale », se trouve très commodément installé dans une « gêne » du néo-thomisme, au fond assez rationaliste, imposé par Léon XIII en théologie, et dont profite le mauvais esprit conciliaire sous prétexte d'œcuménisme. Il s'en trouve un aveu blasphématoire dans le titre d'un article de *LA CROIX* : « Entre la Vierge et le Sauveur, la dissimilitude ne peut être qu'abyssale. Elle est une créature, il est le Créateur. » (*LA CROIX* du lundi 17 novembre 2025, dans la rubrique *À VIF/l'espace du dialogue*, par don Guillaume Chevallier, communauté Saint-Martin)

S'il y a un abîme infranchissable entre Dieu et Marie, alors nous sommes les plus malheureux des hommes ! Heureusement, le Bon Dieu Trinité n'est pas prisonnier du système substantialiste. Et c'est ici que notre Père apporte la nouveauté de sa théologie « totale », application de sa métaphysique « relationnelle », en apportant à l'élan de la tradition catholique l'assise théologique qui la rendra victorieuse de ce genre de rationalisme contre lequel elle s'est montrée impuissante jusqu'ici.

Notre Père a montré dans sa métaphysique relationnelle, que la valeur des êtres n'est pas tant fonction de leur nature que de la qualité de leurs relations et de la manière dont ces êtres vont répondre à leur vocation : « Dieu pense cet être, il le situe là en connaissant les relations qui vont le définir et c'est sa vocation, son identité. Elle vient de Dieu, elle est projetée dans le monde et elle définit la personne, sa vocation, sa

valeur. Et si elle réussit à faire tout ce qu'elle pouvait, on appellera ça sa sainteté ou sa perfection. » (PC 29 : *NOTRE DOCTRINE DE "A" JUSQU'À "Z"*, camp Charles de Foucauld, août 1985)

Ainsi, lorsqu'il s'agit de Marie, l'Immaculée Conception, Fille du Père, Mère de Dieu toujours Vierge et Épouse du Verbe, Colombe du Saint-Esprit, la perfection de ses relations avec les Trois Personnes

de la Sainte Trinité est voulue telle par Dieu lui-même, au point que saint Maximilien-Marie Kolbe pourra s'écrier : *« Elle est complètement divine ! »*

Il nous faut donc poursuivre notre étude de la "THÉOLOGIE TOTALE" de notre Père pour comprendre et contempler la Vierge Marie Co-rédemptrice.

Et d'abord, qu'est-ce que le mystère de la Rédemption ?

## II. LE DIEU SAUVEUR<sup>1</sup>

### LE MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION ET DE LA CORÉDEMPTION

#### ADAM ET ÈVE AU PARADIS.

Au Paradis terrestre Adam et Ève étaient saints et heureux. Ils dominaient la terre, mais mieux : ils s'aimaient mutuellement dans la sainteté et la justice sous le regard de Dieu leur Père. Ces êtres sortis de la main de Dieu, étaient homme et femme pour représenter en figure prophétique, pour annoncer l'amour du Christ et de l'Église à venir. Ils étaient le tableau vivant du Dieu de Marie, de Dieu concevant Marie, par son Verbe, "Immaculée Conception", et pour son Verbe, la lui consacrant et unissant dès avant la création du monde. Et c'est pour Elle qu'il a mis en branle toute l'histoire de la création.

« C'était le dessein premier et c'est le dessein dernier de Dieu, qui était la loi d'Adam et Ève au Paradis terrestre : en s'aimant l'un l'autre et de la manière dont un époux et une épouse s'entr'aident, de cette manière bien spécifique, ils devaient découvrir son amour à lui, Dieu. Et dans leur union conjugale, pleine et entière, de l'esprit et du cœur, de l'âme et de la chair, selon saint Paul aux Éphésiens (Ep 5, 22-33), ils devaient être l'annonce de l'union du Christ avec l'Église. C'est saint Paul qui nous le dit :

*« Que les femmes soient soumises à leurs maris comme au Seigneur : <sup>23</sup> en effet, le mari est chef de sa femme, comme le Christ est chef de l'Église, lui le sauveur du Corps ; <sup>24</sup> or l'Église se soumet au Christ ; les femmes doivent donc, et de la même manière, se soumettre en tout à leurs maris. <sup>25</sup> Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église : il s'est livré pour elle, <sup>26</sup> afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne ; <sup>27</sup> car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée. <sup>28</sup> De la même façon les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Aimer sa femme c'est s'aimer soi-même. <sup>29</sup> Car nul n'a jamais haï sa propre chair ; on la nourrit au contraire et on en prend bien soin. C'est justement ce que le Christ fait pour l'Église : <sup>30</sup> ne sommes-nous pas les membres de son Corps ? <sup>31</sup> Voici donc que l'homme quittera son père et*

*sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair : <sup>32</sup> ce mystère est de grande portée ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église. <sup>33</sup> Bref, en ce qui vous concerne, que chacun aime sa femme comme soi-même, et que la femme révère son mari. »* (Ep 5, 22-33)

« Voyant Adam et Ève s'entr'aimer, s'embrasser, se contempler mutuellement avec joie, le Verbe de Dieu voyait déjà la réalisation de son dessein commencer. C'était l'image de ce qu'un jour il vivrait avec la Vierge Marie et ensuite avec toutes les âmes saintes et l'Église dans sa totalité. Et donc, cette joie du Paradis terrestre, c'est le miroir du Mystère divin. »

Notre Père ajoutait : « Et je note, avec ma brutalité d'expression habituelle, comme conclusion de ce premier acte, très important et qu'on ne dit, qu'on ne peint jamais : **dans le cœur et dans le ventre de sa créature, Dieu prépare le sanctuaire de son Verbe.** Ça, c'est l'événement essentiel de notre histoire. »

#### L'ACCIDENT DIABOLIQUE.

Notre Père nous décrivait ensuite le **péché originel** comme lui seul pouvait le faire : « Puisque Dieu veut être dans le ventre et le cœur de sa créature, Satan va donc prendre sa place. »

Une théologie "totale", cela veut dire : une théologie qui ne cache rien de la vérité. Et la vérité sur le péché originel, qui la dit aujourd'hui ? Plus personne et surtout pas la note doctrinale *Mater Populi Fidelis* qui n'en contient même pas la notion. Résultat : plus personne n'y croit.

Pendant dix-neuf siècles, avant le concile Vatican II, siècles de foi, on le peignait sous l'image enfantine du fruit défendu. Dieu disait à Adam et Ève : *Ne mangez pas de ce fruit-là, ne cherchez pas à savoir ce qui est mal.* Personne ne soupçonnera l'abbé de Nantes d'être intégriste ni moderniste. Il n'hésite pourtant pas à dire : « Si le péché originel est d'avoir mangé le fruit défendu, notre religion n'est rien. » Mais si c'est l'évocation

(1) Conférence du cours de *THÉOLOGIE TOTALE* de l'abbé Georges de Nantes, prononcée à Paris, salle de la Mutualité, le 19 mars 1987 (sigle ThT 6 sur le site VOD de la Contre-Réforme Catholique)

discrète d'une horrible chose que notre Père n'hésite pas à mettre à découvert, alors le mystère de la Rédemption se dévoile dans toute sa profondeur.

La séduction exercée par le Serpent sur Ève est une séduction charnelle. Ève est prise dans le vertige de ce crime abominable de se souiller avec ce serpent, l'animal « *le plus rusé* », dit la Bible, et le mot hébreu vient d'une racine qui veut dire *mettre à nu* : celui qui met à nu le secret, l'« *intelligent* », le « *lucide* », le « *pénétrant* ». Mais on peut aussi traduire : « *le plus nu* » de tous les animaux des champs que Dieu avait faits. Et c'est vrai que le serpent est la bête la plus « *nue* » de tous les animaux des champs que Dieu a faits : il n'a pas de poil. Le serpent est un être qui, par sa nudité, est impudique.

Quand on lit le texte dans l'hébreu, la vérité... toute nue ! est clairement suggérée : « *Or tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre.* » (Gn 2,25) C'est le dernier verset du chapitre. Et voici le premier verset du chapitre suivant : « *Le serpent était le plus nu de tous les animaux.* » La traduction la plus exacte serait : « *le plus PÉNÉTRANT* ».

C'en est assez pour nous faire comprendre qu'Ève connaît dans cet embrassement, ce viol, cette souillure, ce que saint Paul appellera les « *profondeurs de Satan* ». C'est la première possession diabolique.

Comment Ève a-t-elle cédé à cette première tentation, elle qui était sainte et heureuse avec Adam ?

Elle y a cédé par le vertige de tout « *connaître* ». Et le verbe « *connaître* », au sens biblique, signifie la connaissance physique en même temps qu'intellectuelle. Elle a voulu connaître le mal. Et donc, c'est le sens total de ce péché horrible parce que si vous concevez ce que peut être l'embrassement de cette femme avec ce serpent qui est un Satan, il résume tous les crimes dont notre société apostate est le théâtre, jusque dans l'Église qui s'est « *ouverte* » à ce monde-là depuis le concile Vatican II :

1. C'est d'abord une idolâtrie, en vertu de laquelle le démon a pris la place de Dieu.
2. C'est un adultère, car le démon a pris la place d'Adam.
3. C'est un acte d'homosexualité, parce que le démon a pris une forme féminine.
4. C'est un acte de bestialité.

C'est précisément ce que les *philosophouména* de saint Hippolyte (130 ap. J.-C.) qui attaque un certain Justin, gnostique, nous transmettent : « *Naas le serpent est coupable d'iniquité, il s'est approché d'Ève, il l'a trompée et a commis avec elle l'adultère, ce qui est un crime. Il s'est approché de même d'Adam.* »

D'Adam, Satan a fait son mignon. Adam s'est donc livré à son tour à l'idolâtrie, à l'adultère,

à l'homosexualité, à la bestialité, tous crimes d'une humanité tirée de l'animalité par la création de l'âme et qui se détourne de Dieu pour se faire servante de la bête.

Après quoi, explique tout crûment notre Père, Satan occupe le ventre, le cœur et l'esprit de l'homme. Il l'a emporté sur Dieu dont le dessein était de faire du ventre de sa créature le sanctuaire de son Verbe !

Tout le système de Freud est un jeu d'enfant à côté de cette révélation biblique ; Adam et Ève sont avilis, pervers, détruits. La vérité est sans proportion avec le récit destiné aux enfants, pour leur inculquer une juste horreur de toute désobéissance à papa et maman, parce que c'est une désobéissance à Dieu même ! Ce que le catéchisme enseignait suffisamment... avant le concile Vatican II ! Elle se dévoile à une lecture attentive de la Sainte Écriture, et est transmise par une tradition immémoriale, qui traîne dans les talmuds, dont on retrouve des traces dans la plus antique tradition de l'Église, sans être prêchée ouvertement.

Le péché originel, péché d'Ève, commis par Adam qui était chef de race, à l'encontre d'une sagesse exemplaire dont il avait été lui-même instruit par Dieu, ce péché est le plus effroyable que l'on puisse concevoir, pire que tout ce que nous lisons dans les journaux en nos temps de corruption généralisée, qui n'est que la réplication, par les enfants, du péché originel de nos premiers parents. C'est une tare.

Une femme qui sort d'une pareille expérience ne sera plus jamais la même jusqu'à la fin de sa vie. Surtout si cette femme était sainte et heureuse au Paradis. La preuve en est qu'on n'ose même plus en parler publiquement. Si on en reste au mythe enfantin, il n'est plus rien et voilà pourquoi notre clergé moderniste, depuis Vatican II, n'y croit plus. Mais il ne croit pas davantage au mystère de notre rédemption par lequel Dieu, notre Père du Ciel, va nous tirer de là. Par une incompréhensible bonté miséricordieuse...

Car d'une femme qui s'est souillée de cette façon, personne ne voudrait. Ni d'un homme qui s'est corrompu jusqu'à la racine. Et toute la génération qui sortira de ce couple est une génération maudite, adultère, pourrie. Le péché originel est une tare marquée dans notre sang, dans notre ADN, dans notre âme. Qui nous rend insupportables à Dieu, et insupportables les uns aux autres. C'est une humanité dont Satan est devenu le prince, le Prince de ce monde. Il a gagné contre Dieu pour toujours. Il s'est logé au centre de la transmission de la vie, de la vie sexuelle.

La théologie trinitaire de l'abbé de Nantes nous permet de comprendre. Au lieu de cette trinité dont est marquée la création grâce à la distinction des



sexes : Dieu le Père, Adam le Fils, Ève sanctuaire de l'Esprit-Saint, signe du dessein de Dieu qui doit paraître en Jésus et Marie, nous avons Satan qui trône et gouverne l'homme par la femme et la femme par l'homme.

### **DIVINE PÉRIPÉTIE.**

Dieu va-t-il détruire l'humanité ? En lisant la suite des chapitres du livre de la Genèse, on voit Dieu tellement en colère qu'il s'apprête à détruire l'humanité entièrement pervertie. Dès le chapitre sixième, par le Déluge.

Mais c'est trop tard. Dieu ne peut plus détruire l'humanité, à cause de l'*Immaculée Conception*.

Saint Thomas dit en effet que la Rédemption était nécessaire : *Necessitas simpliciter*. Il y avait une nécessité intrinsèque à la Rédemption et elle se trouvait dans la prédestination, dit-il. C'est que Dieu avait déjà conçu la Vierge Marie. C'est Elle qui a été notre paratonnerre. Il avait d'abord aimé la Femme sous sa forme parfaite, la Vierge Marie. Et maintenant, le Diable pouvait passer, détruire l'œuvre, Dieu ne pourrait pas renoncer à cette première conception, c'était trop beau ! Il s'était déjà, si on peut dire, engagé par des fiançailles avec Elle, et c'est À CAUSE DE MARIE, non pas à cause de ses mérites, elle n'en a pas encore, mais à cause de sa prédestination, de cet élan d'amour que Dieu a eu pour Elle, pour qui il a mis en branle toute l'histoire de la création. Quand Adam et Ève se livrent au Démon, c'est trop tard, Dieu ne va pas annuler, anéantir son œuvre, parce qu'il n'y aurait point de Marie. Or, il aime Marie, et il s'est engagé. Dans le concert des trois Personnes divines, Elle existe déjà comme une œuvre de leur sagesse et de leur amour.

À cause de cette prédestination éternelle qui a établi Marie, il y a une nécessité que Dieu continue son œuvre. Dieu doit donc, à cause d'elle, pardonner, restaurer, tout relever pour que son Fils puisse, le moment venu, prendre son épouse et par là, en venir à l'Alliance nouvelle et éternelle, et à cause d'elle, Marie, épouser tout l'humain lignage, c'est-à-dire l'Église, dont Marie est la personnification.

Donc, Dieu se trouve affronté à un problème terrible : son amour est plus fort que sa haine ou que son dégoût. C'est cela, cette nécessité intime de la Rédemption.

Le Moyen Âge, au temps de saint Bernard, a fait de grandes représentations des confrontations de la justice et de la miséricorde de Dieu. La justice réclamant que l'humanité soit anéantie à cause du péché originel et de tous les crimes qui ont suivi. La miséricorde intervient... *Mais, en réalité, la miséricorde est antérieure, en la Personne de Marie.*

Seulement, maintenant que Dieu a décidé de

sauver l'humanité, encore faut-il qu'il adopte une certaine pédagogie pour que son pardon ne soit pas à nouveau un objet de mépris et que l'humanité ne piétine pas ce pardon de Dieu, comme elle a piétiné son premier don.

Dieu se dit : je vais quand même réaliser mon dessein, et pour cela il faut que je me réconcilie cette création, mais il faut que je me la réconcilie de telle manière que ces personnes créées, rebelles, se convertissent. Et donc, je vais l'approcher à petits pas, à pas de loup, en faisant une éducation telle, que cette humanité ne s'enfonce pas plus à fond dans le péché, mais qu'elle revienne à moi.

Après la faute d'Ève, Adam aurait dû, au lieu de la suivre dans son péché, rompre avec elle ou alors, lui pardonner et s'offrir à Dieu, à sa justice, afin de retrouver son épouse purifiée et que Dieu lui fasse grâce.

C'est Dieu qui l'a fait, après avoir commencé par rompre avec l'humanité, l'abandonnant à son aberration à travers les siècles pour que les fils d'Adam qui composent l'humanité comprennent. Il suffit de faire un peu de sociologie religieuse pour constater les horreurs des religions païennes avec cette corruption, cette idolâtrie des bêtes, le veau d'or, Pasiphaé et son taureau...

« *Les dieux des païens sont des démons...* » (Ps 95, 5)

Dieu et le démon sont aux prises, au long des millénaires, et l'humanité est l'enjeu de ce combat.

Même Israël, le peuple choisi de Dieu, n'est pas meilleur que les autres. Israël a pratiqué l'homosexualité, la bestialité, tout comme les païens. Cependant à Israël, Dieu a donné ses commandements à Moïse, et l'homosexualité, la bestialité, l'inceste sont punis de mort : lapidation ! Que Dieu est dur avec son peuple ! C'est pour qu'on se rende compte du mal où nous sommes pris, pour apprendre aux juifs ce qu'est la vertu, et leur montrer qu'ils sont incapables de la pratiquer.

Tout cela, Dieu le fait pour que, peu à peu, l'homme se rende compte de la bonté de Dieu qui continue néanmoins à faire alliance avec lui et qui lui annonce tout de même, à l'horizon, une "consolation", un avenir merveilleux, la libération du péché, et la défaite du démon. Il s'agit d'écraser le démon de telle manière que l'humanité change de parti, en vue de la reprise du dessein initial qui est celui *des épousailles de l'humanité avec son Fils.*

Alors la Rédemption va s'accomplir.

### **LA RÉDEMPTION PAR LE CHRIST ET POUR MARIE.**

Après des siècles de préparation, le Verbe se fait chair dans le sein de la Vierge Marie : Dieu reprend son grand dessein d'avant le péché originel.

Il s'installe en maître dans le ventre de la femme, comme dit notre Père en son langage sans détour.

Le Verbe de Dieu, nouvel Adam, pense toujours à sa nouvelle Ève. Et quand son peuple élu se montre « *bien disposé* », avec des familles qui, aidées de la grâce, ont commencé à vivre d'une haute spiritualité et d'une forte vertu, à l'école des prophètes et des sages de l'Ancien Testament, dans ces familles est apparue *la fleur de cette humanité : la Vierge Marie*. Née elle aussi de cette tige empoisonnée mais préservée du péché, antérieure au péché, parce qu'elle est "*l'Immaculée Conception*".

Lorsque le Verbe prend chair dans le sein de la Vierge, l'homme et la femme se tiennent enlacés selon la prophétie de Jérémie 31, 22 : « *La Femme entourera l'Homme.* » Quelle merveille ! Car l'un est Dieu, et même dans le sein de sa Mère, avant même d'être né, il a toute sa pensée, sa conscience divine, il est bien là où il est, il est en acte d'amour de cette Femme qui est sa Mère, et qu'il destine de toute éternité à être son Épouse parfaite.

Et elle a conscience de cet Enfant qui remue dans son sein, elle sait que ce n'est pas un petit enfant inconscient, mais elle sait que c'est son Dieu. Et voilà donc les splendides épousailles qui sont réalisées entre eux.

C'est le sommet, mais c'est aussi l'exemple de ce que Dieu veut entre nous tous et Lui : Union du Créateur à sa créature, du Verbe divin à son épouse, du Fils à sa Mère, du sauveur à sa créature sauvée. Quelle merveille !

Ce que Dieu veut établir entre toute l'humanité et lui, il le réalise parfaitement en la Vierge Marie. Et bientôt, il va le réaliser avec Marie-Madeleine, personnification de l'humanité pécheresse, à qui le Christ va pardonner et qu'il va finalement conduire à un mariage, une union d'amour qui durera toute l'éternité.

Le Christ étant présent, rencontre cette humanité. Que va-t-il se passer ? Il fallait qu'il rencontre cette Ève, cette créature déchue, qu'il entre en contact, en conversation, en familiarité avec elle, qu'il échange – comme on dit maintenant – avec l'humanité pécheresse.

#### **L'ÉPOUX SAUVEUR. L'AMOUR VAINQUEUR.**

Comment cet Époux divin, outragé, va-t-il s'y prendre avec son épouse infidèle, butée dans son infidélité, possédée de sept démons et absolument rebelle ? Eh bien ! il vient la trouver, et lui annonce la bonne nouvelle : il vient la sauver en lui disant qu'il l'aime. Cela tombe dans une atmosphère vraiment détestable. Une femme avilie ne peut pas supporter que son époux lui dise qu'il lui pardonne, qu'il l'aime encore. Il y a un tel fossé ! Les prophètes,

le second Isaïe ("l'Inconnu de l'Exil"), Zacharie, la Sagesse, ont prévu la scène... de ménage !

Que fait une épouse infidèle quand son mari lui tient un tel discours ? Elle le gifle, elle le bat, elle l'insulte et elle aggrave son cas, c'est prévu. Les êtres avilis, les êtres souillés, les êtres possédés du monde ne supportent pas la patience des justes. Plus ils sont patients, plus les injustes les persécutent pour les faire sortir de leurs gonds, afin qu'ils deviennent méchants eux aussi.

Le livre de la *SAGESSE* montre le juste mis à mort par les méchants. Il y consent, il laisse l'iniquité aller à son comble pour montrer que sa patience ne se laisse pas vaincre, et qu'à la haine répond un amour aussi grand, jusqu'à la mort, et la mort sur la Croix. Il n'y a pas de plus grand amour.

Jésus ne meurt pas à cause de la colère de Dieu qui tombe sur lui, mais à cause de la colère de cette épouse avilie dont toute l'amertume, le vice, la méchanceté se déchaînent contre lui. Là encore, l'abbé de Nantes opère une "révolution copernicienne", et nous délivre de la théorie scolastique de la « *satisfaction viciaire* » selon saint Anselme : le Christ a "*satisfait*" à la peine du péché, d'où le mot de "*satisfaction*", à notre place, d'où le mot latin *viciaire*.

Il en résulte cette idée assez sombre et scandaleuse : Dieu était en colère contre l'humanité, mais il a passé sa Colère sur le Christ à notre place. C'est véritablement renverser les rôles !

Le sommet de la malice humaine a paru chez les pharisiens, les sadducéens, les grands prêtres contre Jésus, parce qu'il était bon. Plus il était bon, plus ils étaient méchants. Mais plus ils étaient méchants, plus il acceptait de souffrir. En acceptant de souffrir, il leur manifestait qu'il accomplissait toute justice ; et acceptant cette souffrance infinie, en donnant jusqu'à sa dernière goutte de Sang et d'eau, en accomplissant son *Sacrifice*, il « *accomplissait toute justice* », c'est-à-dire que son amour se manifestait aussi total que l'immensité du péché du monde.

Tel est le mystère de la Rédemption.

#### **LA CROIX, ACTE DE RÉCONCILIATION SUPRÊME.**

Quand Dieu se fait homme pour sauver les hommes afin de retrouver cet amour qu'il veut établir avec eux, il entre dans une dimension humaine qui s'appelle la justice. Et puisque le péché des hommes est énorme, le Père et le Fils disent : "si on veut qu'ils comprennent l'étendue de leur péché afin de s'en sortir, il faut que la souffrance éprouvée par le Sauveur soit énorme, elle aussi". C'est la sainteté de Justice : le Père d'accord avec le Fils pour qu'Il accepte de ne pas anéantir cette justice, et en la subissant, qu'il manifeste la mesure de l'injure faite à Dieu. Cela, ce n'est pas factice, c'est réel.

Saint Thomas dit très justement : Dieu aurait pu pardonner à l'humanité par simple décret. Du point de vue de Dieu, qui est bon, il ne faut pas croire que Dieu avait à passer sa colère contre quelqu'un. Du point de vue absolu de Dieu, ce n'était pas nécessaire pour Jésus de mourir en Croix. À la rigueur, si Dieu voulait montrer quand même que notre péché était une réalité, une goutte de Sang Précieux de Jésus suffisait à pardonner aux yeux de Dieu, à manifester aux hommes le pardon de Dieu, manifester un pardon que Dieu accordait *gratuitement*. Donc, ce n'est pas du côté de Dieu que la Passion était exigée.

Et pour nous le faire bien comprendre, notre Père prend un exemple de l'Évangile :

« Quand le Christ, face à la femme adultère prise en flagrant délit d'adultère et que les autres veulent lapider, dit à ceux qui veulent la lapider : *“Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre”*, personne ne se présente. À la femme adultère, il dit : *“Va, tes péchés te sont remis !”* C'est trop facile ! Il faut quand même que cette femme sache un jour que, en lui disant cela, il était tellement bouleversé du péché de cette femme, irrité si on peut dire, l'injustice de cette femme lui était tellement pénible et insupportable que lorsqu'il a dit : *“Tes péchés te sont remis”*, il a fait un acte de charité incroyable, et il va le manifester en mourant sur la Croix pour elle ! »

C'est pourquoi, sans que ce soit cependant nécessaire parce que le Père ne l'exige pas de son Fils, le Père a laissé le Fils entrer dans cette voie effrayante qui va bien au-delà de ce que la Justice (divine, invisible) exigeait, jusqu'à donner la totalité de sa vie terrestre pour toucher, au-delà de toute la Justice commutative (celle que l'on peut appréhender avec notre raison), le cœur de l'homme par cette surabondance d'amour, destinée à le convertir en le sauvant. C'est la sainteté de miséricorde.

Vrai homme, Jésus a vraiment souffert de cette justice, en se “faisant péché”. On peut dire qu'il a porté la colère de Dieu et la haine des hommes, c'est-à-dire qu'il a donné aux hommes la juste mesure de la colère que Dieu a contre eux ; mais ce faisant, il l'a apaisée. *Ainsi y a-t-il un Dieu qui aime les hommes et un homme qui aime Dieu ; “croisillon”* beaucoup plus satisfaisant que l'explication de la satisfaction vicairie.

Saint Thomas a très bien expliqué pourquoi *cette souffrance du Rédempteur était gratuite du côté de Dieu*, mais de grande convenance pour convertir les hommes. Il a des passages merveilleux pour montrer que la Croix est une source de méditation infinie, parce que le mode de cette souffrance est pour les hommes un modèle de pardon, de justice, de piété filiale et de charité fraternelle.

Voilà pourquoi *la Croix est l'acte de réconciliation suprême de Dieu avec son épouse infidèle*. C'est la reprise de sa part d'un amour conjugal, et de la part de la Vierge Marie qui est associée à lui, Corédemptrice, Médiatrice, dont le Cœur Immaculé ne fait qu'un avec le Cœur du Christ broyé.

#### L'ÉPOUSE CORÉDEMPTRICE.

« Marie est la Mère de Jésus, c'est vrai. Donc Elle le domine comme son enfant, c'est vrai. Mais Il est Dieu et, en tant que Dieu, Il lui échappe complètement, Il est au-dessus d'elle, elle le sait bien et elle le veut ainsi.

« Jésus et elle sont en accord merveilleux, il y a une compréhension totale entre ce qu'Il veut faire et ce qu'elle veut qu'Il fasse. Cela s'est déjà produit d'une manière mystérieuse dans l'Incarnation. Ensuite, pendant toute la vie de Nazareth, entre elle et Jésus, il y a une compréhension d'Époux et d'épouse, c'est l'union parfaite, c'est l'union intime. Elle dit oui dans l'Incarnation, et dans les trente ans de vie cachée, la Vierge Marie est avec Jésus pour faire les mêmes choses : prier de la même manière, travailler ensemble, etc.

« Le jour où Jésus part pour sa prédication, le plus vite possible la Vierge Marie part à sa suite, se joint au groupe des saintes femmes qui l'écoutent. Lui prêche et elle écoute, comme un époux parle et sa femme écoute, comme un époux commande et sa femme obéit.

« Quand vient la Passion, évidemment il n'est pas question que Jésus souffre sa Passion tout seul, mais elle est là associée à lui. » (*THÉOLOGIE MARIALE, recollection de Josselin 1980*)

Saint Jean l'a raconté : « Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : *“Femme, voici ton fils.”* Puis il dit au disciple : *“Voici ta mère.”* Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui. » (Jn 19,25-27)

Et notre Père commente : « Le mot “Femme” employé par Jésus pour s'adresser à sa Mère est le mot par lequel Adam désignait Ève lorsque, saisi d'admiration, il s'écriait : “Celle-ci sera appelée Femme !” (Gn 2,23) »

La Vierge Marie est donc la Nouvelle Ève, et les meilleurs auteurs l'enseignent à l'envi. Mais notre Père va au-delà :

« Jésus s'adresse à sa Mère dans des termes qui sont sans équivalent humain. Je veux dire qu'il y a entre Jésus et sa Mère une relation semblable à celle que Jésus entretient avec son Père. Bien sûr, Jésus est le Fils du Père ; mais il est la Parole qui est auprès



de Dieu, et cela dépasse tous les langages. De même, Jésus est le Fils de Marie ; mais il entretient avec sa Mère une relation infinie, illimitée, totale, mystérieuse, ineffable.

« Si Jésus avait dit : “Mère”, il aurait réduit la Vierge Marie à cette fonction providentielle qu’elle a eue en ce monde de l’enfanter et de l’élever. Mais cette fonction même, cette relation si noble et si merveilleuse, si unique et incomparable qu’elle fût, ne dit qu’une partie, je ne dis pas de l’affection, mais de l’échange de sagesse qui régnait entre Lui et Elle.

« Puisque Jésus se tenait là sur la Croix, comme le Sauveur du monde, il était comme le Père de tous les hommes. Et si on ne dit pas qu’il est le père de tous ceux qu’il sauve sur la Croix par son Sang, c’est parce qu’il est tellement le Fils de son Père qu’il ramène toute paternité à son Père qui est dans le Ciel. Mais c’est Lui qui les enfante à la grâce du haut de la Croix. Il est le tout de la Révélation. » (frère Bruno Bonnet-Eymard, *La Passion du Seigneur*, in *BIBLE, ARCHÉOLOGIE, HISTOIRE*, t. III, p. 38)

Et Elle ? Que fait-elle ?

« Maintenant la voilà au pied de la Croix pour la consommation de leur Alliance. Là, elle s’unit aux volontés du Christ d’une manière merveilleuse.

« L’amour dans la jouissance c’est bien, naturellement parlant, c’est bien et c’est fortifiant, c’est consolant. Il faut que les époux se donnent une jouissance physique et une jouissance morale, une joie spirituelle, un bonheur mutuel, c’est dans l’ordre mais c’est encore naturel. *Le surnaturel, c’est l’union dans la souffrance, l’union dans la peine.* » (*LE DESSEIN DE DIEU, récollection mariale de Josselin 1977*)

« Lui, le Fils de Dieu fait homme, est en train de racheter le monde et son épouse, *son épouse très réelle* – Elle a épousé toutes ses idées, elle a épousé toutes ses volontés – *est là* et elle épouse ses souffrances. Donc, elle meurt d’amour et elle meurt de peine avec lui.

« Voilà comment, Ils engendrent, lui et elle, d’une manière certes différente : lui engendre l’humanité pécheresse au salut, Il est en train de racheter le monde, lui activement. Elle est tellement unie à lui qu’elle mérite de devenir *aussi Rédemptrice, Corédemptrice*. À ce moment-là, dans l’amour, elle partage toutes ses souffrances rédemptrices, mais elle accepte, elle veut ce Sacrifice. Au pied de la Croix, il faut la voir s’unissant au Souverain Prêtre pour offrir la Victime au Père.

« À ce moment, Jésus lui dit : “Femme, voici votre fils”, c’est-à-dire que Jésus lui annonce : “Je suis en train de sauver le genre humain et vous aussi vous le sauvez, et maintenant je vous donne tout le genre humain.” *C’est l’Époux qui donne à l’épouse tous ses enfants, parce qu’ils les ont engendrés dans le*

*même amour et dans le même acte extraordinairement douloureux de la Croix.* » (*THÉOLOGIE MARIALE, récollection de Josselin 1980*)

Il n’y a donc qu’une seule volonté d’oblation, un seul Cœur, un seul Sacrifice, un seul Acte rédempteur. C’est bien ce que saint Paul enseigne lorsqu’il tient qu’il n’y a qu’un Rédempteur, qu’un Médiateur. Car, explique notre Père : « Le même Esprit est en Elle et en Lui : c’est l’Esprit-Saint. »

Le titre de “*Corédemptrice*” n’est donc pas une simple couronne honorifique décernée par les hommes. C’est une révélation de Jésus lui-même, sur la Croix, au moment de son plus grand acte d’Amour. C’est Lui qui s’adresse à sa Mère sous ce vocable de « Femme » consentant par là à cette union de Lui à Elle, et d’Elle à Lui en retour, *dans laquelle le Fils de Dieu fait Homme lui donne sa fécondité* : « *voici votre fils* ». Et saint Jean nous représente tous à ce moment-là, pour entendre Jésus nous dire : « *voici ta Mère* », et profiter du fruit de cette rédemption, par Elle, pourvu que nous la reconnaissons comme notre Mère. C’est ce que saint Jean fit : « *Dès cette heure-là, le disciple l’accueillit chez lui.* »

Quant aux prétendues craintes du cardinal Fernandez que ce titre de “*Corédemptrice*” « *risque d’obscurcir l’unique médiation salvifique du Christ* » (n° 22), elles sont sans fondement. Car on ne peut imaginer l’Immaculée Conception, parfaite dans sa vocation d’épouse du Verbe, “faire de l’ombre” à son Époux ! Ou alors, c’est qu’Il l’aura voulu...

La théologie classique présente la corédemption et la médiation de la Vierge Marie comme découlant de sa Maternité Divine. C’est ici que notre Père fait faire un progrès dans la compréhension du mystère, par sa théologie relationnelle, existentielle, en contemplant l’Immaculée Conception comme épouse du Verbe *dès le commencement* auprès de Dieu qui l’aime de toute éternité. Après le drame du péché originel, horrible, Elle est encore là, avec son Époux, pour une restauration magnifique de ce dessein de Dieu de l’union céleste de toute la Création au Verbe dans le sein du Père pour l’éternité.

Du point de vue de Dieu tout est fait. Dieu aime les hommes et déjà, dans le Christ, l’homme-Jésus aime Dieu. Et en la personne de la Vierge Marie, Dieu a déjà épousé un autre être humain. C’est un commencement de réunion de toute l’humanité dans le Corps mystique du Christ. C’est le commencement de nouvelles amours. Encore faut-il que les enfants de Marie profitent du salut qui leur est acquis. Comment cela se pourra-t-il ?

Par Quelqu’un dont nous n’avons pas encore parlé et qui pourtant est là, bien présent. Lui aussi aime cette Immaculée Conception, Fille du Père, Mère

et épouse du Fils de Dieu fait Homme, car Il lui trouve une vocation, des relations très semblables aux siennes. C'est l'unique Esprit du Père et du Fils.

#### LA PLACE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Notre Père ne l'a pas oublié. En 1998, nous avons célébré la Pentecôte un 31 mai. Du coup, la fête du Saint-Esprit coïncidait avec la fête de Marie-Reine, la Reine des Cieux !

« Aujourd'hui, l'Esprit-Saint et la Vierge sont célébrés conjointement. C'est leur fête à tous les deux, ils ne font qu'un. C'est l'intime lien de l'Esprit-Saint avec Notre-Dame qui est souligné par la liturgie. Quel est donc le lien entre l'Esprit-Saint et Notre-Dame ? C'est un mystère très caché encore, qui se dévoilera à son heure, éclairant tout de la préexistence de l'âme de la Sainte Vierge dans l'éternité.

« Et l'autre point obscur de notre Credo qui me manquait encore jusqu'à Noël, c'était : qu'est-ce que c'est que cette opération du Saint-Esprit dans le mystère de l'Incarnation du Verbe ?

« 1. C'est tout simplement ceci : le Verbe s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit. Cela suppose une intimité avec l'Esprit-Saint que le Père Kolbe a chantée, mais en disant que c'était les épousailles. Ce ne sont pas les épousailles, parce que la place est prise déjà.

« 2. L'autre point du mystère, je vous le donne en mille, il tient en trois mots, ces mots que sainte Bernadette répétait en remontant de la grotte pour aller voir son curé, l'abbé Peyramale et elle lui a dit tout d'un jet un mystère formidable. On a cru qu'elle ne parlait pas bien français. **“Je suis l'Immaculée Conception.”** – Le curé : **“Tu es folle ! Sais-tu ce que tu dis ?”** – **“Non, Monsieur le Curé.”** Je voudrais bien vous le dire, mais je n'ai pas le droit.

« Cela fait de notre fête d'aujourd'hui une espèce de rencontre providentielle. C'est ce qu'il faut que je vous prêche sans vous dire le fin fond des choses. Pourquoi ? Parce qu'on ne peut pas faire deux choses à la fois, remettre la foi catholique à sa place et dire des révélations. C'est dans l'Écriture sainte, c'est à la portée de tout le monde.

« Allez, chantez votre Credo, pensez à ce que la Sainte Vierge a dit à sainte Bernadette. Tout mon secret est là, vous n'allez pas dire que c'est une nouveauté. Il n'y a qu'à savoir lire. Dire que j'ai attendu soixante-quatorze ans pour y arriver. Le chaînon manquant, c'est cela. La Reine des Cieux, cela fait “tilt”, parce que, ayant lu saint Augustin et avec les lumières de saint Augustin, ayant compris ce que veut dire saint Jean Eudes, je montre LA PRÉEXISTENCE DE L'ÂME DE LA SAINTE VIERGE. Sachant ces opérations du Saint-Esprit, nous nous réjouissons immensément de cette union de l'Esprit-Saint et de l'Immaculée Conception : nous la fêtons en ce jour providentiel de la conjonction de leurs deux fêtes. Cela me fait plaisir de penser que c'est leur fête à l'un et à l'autre. Cela fait plaisir à Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le Ciel, croyez-le.

« C'est l'aboutissement d'une longue hésitation et dans notre Credo, nous allons le marquer. Dans notre Credo particulier,

pas dans le Credo que nous chantons à la Messe en latin, mais quand nous faisons notre prière entre nous, nous avons décidé un jour, contre l'hérésie, contre l'apostasie dressée contre l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, nous avons décidé de mettre un article nouveau (mais qui n'est qu'un dogme de Pie IX sur l'Immaculée Conception), nous disons : **“Je crois au Saint-Esprit, à la Sainte Église Catholique, à l'Immaculée Conception de la Vierge Marie.”** Non sans raisonnement et motif, j'avais bien mis la Vierge Marie après l'Église, parce que l'Église, c'est la totalité de l'épouse mystique du Christ, la Vierge Marie n'en est que quoi ? Je ne savais pas, je trouvais qu'il fallait marquer que nous n'étions pas idolâtres de la Vierge Marie, que l'Église passait avant et que la Vierge Marie faisait partie de l'Église.

« Depuis ce temps-là, cela me chiffonne, comme on dit au Canada. Cela m'ennuie, chaque fois que je disais cette formule, je me disais : c'est bien beau de faire de la théologie, d'être dogmatique et de dire : **“Je crois au Saint-Esprit, à la Sainte Église catholique, à l'Immaculée Conception”**, mais j'en ai assez d'entendre les prêtres, les curés, les évêques, les théologiens et je ne veux pas parler de plus haut, mettre la Vierge Marie sous leurs pieds, parce que, eux, ils sont l'Église, ils ont le droit de régenter la Vierge Marie, quand Elle nous fait des révélations sur la terre, nous apprend des choses pour notre salut. Ils mettent cela sous cloche pendant soixante ans, sous prétexte que c'est eux qui règlent les révélations privées. Alors, la Vierge Marie devient quoi ? Parallèlement, on lui dénie tous ses mystères, y compris sa virginité. Jusqu'où va-t-on aller ?

« Eh bien, maintenant, j'ai dit : on la mettra avant l'Église Catholique. Pourquoi ? Parce qu'Elle est plus. Elle est sa Mère, disait Paul VI, ce n'est pas suffisant. Elle est immaculée, **Elle est l'Immaculée Conception.** Quand vous comprendrez ce que cela veut dire, vous comprendrez qu'Elle passe avant toute l'Église, tout le reste : les curés, les évêques, les cardinaux et le Pape. Et quand Elle parle, qu'Elle veut sauver l'humanité, qu'Elle est envoyée par son Fils pour inaugurer son propre Royaume à Elle, qu'Elle dit : je veux ceci, je veux cela, le Pape et les évêques n'ont qu'à dire : c'est vrai ou ce n'est pas vrai. Si c'est une illusion du diable, condamnez-la. Si c'est la Sainte Vierge, inclinez-vous !

« Donc, **je crois au Saint-Esprit, à l'Immaculée Conception**, c'est-à-dire à la Vierge Marie tout de suite après le Saint-Esprit. L'autre imbécile va dire que j'adore la Vierge Marie. Laissons tranquille ! Elle est tout à fait là dans son mystère et quand Elle parle, qu'Elle vient au secours de l'humanité, c'est pour instaurer son Règne avant celui de son Fils et son Fils lui obéira et Il fera son Règne à Lui quand on aura fait son règne à Elle. J'ai décidé que, dorénavant, nous dirions avec une immense joie, une colère tout apaisée, une libération, dans notre Credo, la préséance décidée de la Vierge Marie sur la Sainte Église. Tant pis si cela fait des tempêtes. Cela ne fera pas de tempêtes. Cela lui rappellera à Elle qu'il faut qu'Elle se dépêche si Elle veut trouver encore un peu d'Église sur la terre. Elle sera contente. »

*(père Bruno de Jésus-Marie.)*

## CAMP NOTRE-DAME DE FATIMA 2025

## LA GRANDE NOUVELLE DU RÈGNE DE L'IMMACULÉE

## TROISIÈME CONFÉRENCE :

## NOTRE-DAME DE LA SALETTE

## LA VIERGE CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE – LES SECRETS RÉVÉLÉS

LES précédents articles (parus dans le numéro de novembre) ont mis en lumière les premières étapes du grand dessein de miséricorde des Saints Cœurs de Jésus et Marie. Notre-Seigneur a voulu sauver les âmes de l'enfer et embraser la terre de son Amour par le culte de son Sacré-Cœur. Mais parce qu'on a refusé une telle offre, le châtiment est venu, terrible, ce fut la révolution "satannique dans son essence", en deux étapes, 1789 puis 1830. C'est alors que la Sainte Vierge apparut à sainte Catherine Labouré, manifestant que Dieu avait tout remis entre ses mains, « *le monde entier, particulièrement la France, et chaque âme en particulier* », pour y écraser la tête du serpent.

Et depuis, jusqu'en 1846, date de la deuxième intervention de Notre-Dame, que nous allons voir, que s'est-il donc passé ?

Louis-Philippe d'Orléans, l'usurpateur, règne désormais comme "roi des Français", se prétendant le représentant du peuple, et non plus le lieutenant du Christ. Son gouvernement est donc ouvertement laïc, et sourdement anticléric, dans la ligne de la révolution de 1830. Les évêques et les prêtres légitimistes sont persécutés, le budget des cultes est progressivement réduit. Louis-Philippe fait une vaste épuration dans l'administration dont les places sont prises par des républicains. Bientôt s'étalent au grand jour des livres et des pièces de théâtre blasphématoires, infâmes envers le clergé.

Ainsi, la France n'est plus une Chrétienté, comme sous la Restauration, mais au contraire, la pression sociale est désormais hostile à la religion, à l'Église, dont le clergé est ouvertement moqué, humilié. La conséquence inévitable sur le peuple fidèle est un attiédissement de la foi, un délaissement de la pratique religieuse, souvent à cause du respect humain.

De plus, le nouveau gouvernement laisse le champ libre aux grands bourgeois et financiers pour un enrichissement effréné, par l'industrialisation, sur le modèle anglais. Mais cela se fait au prix de l'exploitation ouvrière de pauvres gens arrachés à leur terre, à leur paroisse, qui travaillent douze heures par jour, sept jours sur sept, pour un salaire insuffisant. Inéluctablement, ils commencent par perdre leur religion, pour tomber finalement dans la révolte ouvrière.

Dans l'Église, la Révolution a donné naissance à un vaste courant libéral, animé d'abord par Lamennais jusqu'à sa condamnation en 1834, puis continué par ses disciples, Lacordaire et Montalembert. Ils prétendent servir l'Église, en croyant séduire ses persécuteurs. Ils se rallient donc aux "idées modernes", révolutionnaires ! en se consacrant spécialement à la revendication de la liberté, sous toutes ses formes. Pratiquement, ils renoncent donc au règne intégral de Notre-Seigneur, pour travailler au triomphe de cette nouvelle idole.

Telle est la triste situation de la France quand, le 19 septembre 1846, Notre-Dame intervient de nouveau.

LE SANCTUAIRE  
DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE

« Voyez les agitations populaires, les trônes renversés, l'Europe bouleversée, la société sur le penchant de sa ruine.

« Qui nous a préservés, qui nous préservera encore de plus grands malheurs, si ce n'est Celle qui est venue d'en haut sur nos montagnes, pour y planter en quelque sorte un signe de ralliement et de salut, un phare lumineux, un serpent d'airain vers lequel les âmes pieuses ont levé les yeux pour détourner le courroux céleste et nous guérir de blessures incurables ! » (Mgr de Bruillard, dans le diocèse duquel Notre-Dame a voulu apparaître)



## L'APPARITION

En ce samedi des Quatre-temps, veille de la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, deux enfants, Maximin Giraud, onze ans, et Mélanie Mathieu, quinze ans, gardaient les vaches de leur maître sur la montagne de La Salette, en Dauphiné. Tous deux enfants de famille pauvre, à peine catéchisés, ils ne se connaissaient que depuis l'avant-veille. Comme traits communs, ils avaient leur origine, leur ignorance, leur innocence et même leur profession. Mais leur caractère était bien différent : autant le petit garçon était turbulent, léger, expansif, autant la petite fille était maussade, mélancolique et peu communicative.

Vers midi, sur l'ordre de Pierre Selme, le maître de Maximin, et au son de l'*Angélus*, ils mènent boire leurs vaches à la Fontaine des Bêtes ; puis, ils remontent jusque dans le vallon où coule la Sézia, qui est alimentée par la Fontaine des Hommes, située un peu plus haut ; et près de la Petite Fontaine, alors tarie, ils prennent leur frugal repas, rangent leurs panetières, se séparent et, contrairement à leur habitude, s'endorment sur le gazon, à quelque distance l'un de l'autre.

Vers deux heures et demie, Mélanie se réveille la première et réveille Maximin : tous deux gravissent le plateau qui domine le ravin ; et, une fois sur le *Collet*, ils aperçoivent leurs vaches couchées sur le versant du Gargas. Ils redescendent, tranquilisés, lorsque Mélanie pousse un grand cri à la vue d'un globe de lumière qui rayonnait et dont l'éclat emplissait tout le vallon... Cependant, Maximin était accouru ; et, devant l'effroi de sa petite compagne qui avait laissé choir sa houlette, il lui dit : « Garde ton bâton... S'il nous fait quelque mal, je lui *jetterai* un bon coup ! »

À ce moment, la clarté mystérieuse s'entrouvrit, et une « belle Dame » apparut, assise sur des pierres superposées, dans l'attitude d'une inconsolable affliction, la tête dans ses mains et les coudes sur ses genoux... Bientôt, elle se lève et, faisant quelques pas vers les petits bergers, leur dit : « *Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur : je suis ici pour vous conter une grande nouvelle.* »

Rassurés, ils s'approchent de la Dame, qu'ils peuvent maintenant contempler à leur aise. Elle porte une coiffure brillante avec un diadème de rayons et une couronne de roses. Un fichu blanc jeté sur les épaules et croisé autour de la ceinture, avec une guirlande de roses pour bordure. Robe de lumière, toute blanche avec paillettes d'or. Sur la poitrine et plutôt à l'intérieur, un crucifix, avec tenailles et marteau « *qui tenaient sans rien pour les attacher* » ; mais, pour soutenir la croix et son Christ, il y avait une petite chaîne passée autour du cou ; puis, une seconde chaîne, en forme de galons et sans anneaux,

semblait de son poids très lourd, écraser les épaules comme pour symboliser le fardeau de nos péchés. Enfin, c'était un tablier jaune d'or, – humble livrée de la servante du Seigneur –, et des souliers blancs avec boucles d'or et touffes de roses...

Le visage était divinement beau, mais empreint d'une profonde tristesse. Maximin n'en vit que le front et le menton : le reste était trop éblouissant. Il devina bien, pourtant, l'affliction de la Belle Dame, comme « une maman que ses enfants auraient battue et qui se serait ensauvée dans la montagne pour pleurer à son aise ! » disait-il. Mélanie, elle, put voir les larmes qui tombaient de ses yeux pour s'évanouir dans la lumière comme des étincelles de feu. De plus elle observa, non seulement que les mains étaient croisées l'une sur l'autre dans les manches de la robe, mais que les oreilles aussi étaient cachées, comme les cheveux, sous une sorte de coiffe ou de bandeau.

Et la « Belle Dame » se mit à parler, d'abord en français, puis en patois :

*« Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si lourd et si pesant que je ne puis plus le retenir. Depuis le temps que je souffre pour vous ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse pour vous ; et vous autres, vous n'en faites pas cas ! Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous ! »*

*« Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder. C'est ça qui appesantit tant le bras de mon Fils ! Ceux qui conduisent des charrettes ne savent pas jurer sans mettre le nom de mon Fils ! Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils. »*

*« Si la récolte se gâte, ce n'est rien qu'à cause de vous autres ; je vous l'ai fait voir, l'année dernière, par les pommes de terre : vous n'en avez pas fait cas ; c'est au contraire, quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez, vous mettiez le nom de mon Fils. Elles vont continuer à pourrir et à Noël il n'y en aura plus. »*

À cet endroit du discours, Mélanie regarde Maximin comme pour lui demander ce que signifiaient ces paroles. Mais la Sainte Vierge leur dit aussitôt : « Ah ! vous ne comprenez pas le français, mes enfants : je vais vous le dire autrement. » Elle reprend alors, en patois de Corps, ces dernières phrases : « *Si la récolte se gâte...* » Puis Elle continue : « *Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer. Tout ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront, et ce qui viendra tombera en poussière quand vous le battrez. Il viendra une grande famine ; avant que la famine vienne, les enfants au-dessous de sept ans prendront un tremblement et mourront entre les bras des personnes qui les tiendront, les autres feront pénitence par la famine. Les noix deviendront mauvaises et les raisins pourriront.* »

Après ces mots, la Sainte Vierge continue de parler ; mais, tout en voyant le mouvement de ses lèvres,

Mélanie ne l'entend plus ; Maximin reçoit un secret. Bientôt après, la Belle Dame confie aussi à Mélanie un secret, et Maximin cesse de l'entendre parler.

Puis Elle continue, pour les deux bergers : *« S'ils se convertissent, les pierres et les rochers se changeront en monceaux de blé, et les pommes de terre seront ensemençées par les terres. »*

*« Faites-vous bien votre prière, mes enfants ? »* leur demanda-t-elle ensuite. Ils répondirent : *« Pas guère, Madame. »* – *« Ah ! mes enfants, il faut bien la faire soir et matin ; quand vous ne pourrez pas mieux faire, dites seulement un Pater et un Ave Maria ; et quand vous aurez le temps, il faut en dire davantage. »*

*« Il ne va que quelques femmes un peu âgées à la messe ; les autres travaillent, tout l'été, le dimanche, et l'hiver, quand ils ne savent que faire, ils ne vont à la messe que pour se moquer de la Religion ; le Carême, ils vont à la boucherie comme des chiens ! »*

Puis la Sainte Vierge ajouta : *« N'avez-vous jamais vu du blé gâté, mes enfants ? »* Tous deux répondirent : *« Oh ! non, Madame. »* Alors, elle dit à Maximin : *« Mais toi, mon enfant, tu dois bien en avoir vu une fois, vers la terre du Coin, avec ton père. Le maître de la pièce a dit à ton père : "Venez voir comme mon blé se gâte." Vous y allâtes tous les deux. Ton père prit deux ou trois épis dans*

*sa main, les froissa et tout tomba en poussière ; puis, quand vous reveniez et n'étiez plus qu'à une demi-heure de Corps, ton père te donna un morceau de pain en te disant : "Tiens, mon enfant, mange encore du pain cette année, car je ne sais qui en mangera l'année prochaine, si le blé continue encore (à se gâter) comme ça." »* Et Maximin répondit : *« C'est bien vrai, Madame, je ne me le rappelais pas. »*

La Sainte Vierge termina son discours par ces paroles prononcées en français : *« Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. »* Et laissant les bergers, elle traverse le torrent de la Sézia et sans se retourner vers eux, elle dit une seconde fois : *« Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. »* Puis, elle se dirige vers le plateau, d'où elle s'élève au-dessus de terre, pour regagner ensuite les hauteurs sereines du Paradis... Le soir, lorsque le soleil fut sur son déclin, Maximin et Mélanie s'empressèrent de rentrer, avec leurs troupeaux, au village des Ablandens, et racontèrent à leurs maîtres tout ce qu'ils avaient vu et entendu sur la montagne.

Nous allons maintenant, dans une première partie, étudier le message "officiel" de Notre-Dame de La Salette, et le pèlerinage qui en est issu. Notre fil directeur sera l'intuition de notre Père sur l'orthodromie mariale au dix-neuvième siècle : par ses apparitions, la Sainte Vierge vient porter remède aux funestes conséquences de la Révolution, pour sortir son peuple de l'abîme où il est tombé. Dans une deuxième partie, nous nous pencherons sur les "secrets" – vrais ou prétendu tels – de Notre-Dame de La Salette.

#### NOTRE-DAME DE LA SALETTE, MÉDIATRICE ET CORÉDEMPTRICE

Relisons ce message :

*« Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si lourd et si pesant que je ne puis plus le retenir ! Depuis le temps que je souffre pour vous ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse pour vous... »*

Cette plainte saisissante, convertissante, de notre Reine dévoile les vertigineux mystères de notre rédemption et de sa médiation. Elle retient, à grand-peine, le bras de son Fils outragé par les péchés des hommes, dont la Sainteté de Justice exige un châtiment proportionné. Elle est notre Mère et notre Avocate, ainsi que l'Église l'a toujours professé : Elle s'interpose pour épargner le châtiment à ses enfants. Mais Elle en paie le prix : *Depuis le temps que je souffre pour vous !* Elle souffre bien pour nous, comme lors de la Passion de son Fils, et non pas seulement par nous, comme Elle l'a montré à Fatima. Il semble donc que





ses souffrances, au Ciel, ont une valeur rédemptrice, corédemptrice, comme sa Compassion aux souffrances de son Fils sur le Calvaire.

Une telle révélation est incompatible avec la prétendue théologie postconciliaire. Le cardinal Fernandez la critique ouvertement dans la note *Mater Populi fidelis* : il dénonce les *expressions qui présentent Marie « comme une sorte de “paratonnerre” devant la justice du Seigneur, comme si Marie était une alternative nécessaire à l’insuffisante miséricorde de Dieu »* (n° 37. c).

Mais la Sainte Vierge ne rivalise pas avec le Bon Dieu ! Elle est conçue par Lui, selon son bon plaisir, au cœur de ses propres relations trinitaires. Notre-Dame de La Salette dit bien qu’Elle est *chargée* de prier pour nous. C’est donc une mission qui lui est confiée par notre très chéri Père céleste, pour retenir le bras de son propre Fils, afin que les bienfaits de la Rédemption, qu’Il a lui-même obtenus, ne soient pas perdus. Elle est *chargée* de « tout l’ordre de la miséricorde » comme disait saint Maximilien-Marie Kolbe ; Elle est « toute miséricordieuse » comme Elle l’a révélé à Pellevoisin. Alors que son Fils, Notre-Seigneur, doit satisfaire la rigueur implacable de la Sainteté de Justice.

Une telle intercession de la Vierge Marie n’est possible que par l’inhabitation en Elle du Saint-Esprit, le second *Paraclet* (avocat), qui « *intercède pour nous avec des gémissements ineffables* » (Rm 8,26). Elle est sa Colombe, son sanctuaire... Depuis quand ? Ne dit-Elle pas : « *Je vous ai donné six jours pour travailler* » ? Elle était donc déjà auprès de Dieu lorsqu’Il donna sa Loi à Moïse, Compagne de toutes ses œuvres de Création et de Providence, sanctuaire de sa Sagesse, ainsi que nous la montre le Livre des Proverbes (8,22). C’est un argument décisif en faveur de la thèse de la préexistence de son âme avant tous les siècles, comme l’expliquait notre Père.

#### LA VIERGE CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE.

« *Si mon peuple ne veut pas se soumettre...* »

Le Père Giraud, qui fut le deuxième supérieur général des Missionnaires de La Salette, commentait ainsi ces premiers mots de Notre-Dame :

« Il est évident pour quiconque ouvre les yeux, qu’un mal effrayant a gagné notre société moderne, c’est l’esprit de révolte, c’est le mépris de l’autorité et une aspiration violente vers l’indépendance absolue, la liberté sans limites. Ce mal est grand, et on dirait qu’il s’étend toujours davantage sur le corps social, pour y dévorer tous les principes de la vie. [...] »

« “*Si mon peuple ne veut pas se soumettre...*” Tout est dans ce mot. Si mon peuple, c’est-à-dire, toutes les nations, la multitude des âmes rachetées, qui est le peuple de Marie, ne veut pas se soumettre, à qui ?

À Dieu d’abord, à sa volonté sainte, que les commandements nous font connaître ; mais en même temps, à toute puissance qu’il a établie et qui le représente, à la sainte Église, aux puissances de ce monde [...]. Qu’elle est pleine d’enseignements, cette simple parole de l’auguste Marie ! Elle nous menace ; mais elle nous instruit. » (*La pratique de la dévotion à Notre-Dame de La Salette*, 1863)

L’insoumission, la révolte contre Dieu, contre l’Église, voilà bien l’esprit, la racine même de la Révolution, que Notre-Dame vient réprouver, ainsi que ses conséquences : les blasphèmes et le travail du dimanche, « *les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils !* »

Pourquoi ? Parce que ce sont des outrages publics envers Dieu, des négations ostensibles de sa Souveraineté, scandale pour ceux qui croient ! Depuis 1789 et 1830, le blasphème se répandait partout, sous bien des formes, que ce soit dans les journaux ou dans la bouche des hommes d’État. Les critiques et les vexations contre l’Église et contre les prêtres, qui représentent l’autorité de Dieu, furent innombrables, parce que l’esprit même de la Révolution est blasphématoire. En temps de Chrétienté, l’État punissait de tels délits : Charles X avait fait une loi punissant le sacrilège, que le nouveau gouvernement de Louis-Philippe s’était hâté d’abolir.

Quant au travail du dimanche, généralisé dans les usines depuis la Révolution, il était inconcevable sous l’Ancien Régime ! L’impiété publique suscitée par la Révolution était donc le principal motif de la Colère de Dieu contre la France, qui méritait un châtement tel que même Notre-Dame ne pouvait plus l’épargner à son peuple : « *Je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si lourd et si pesant que je ne puis plus le retenir !* »

#### “UN RECOMMENCEMENT

#### DE L’HISTOIRE RELIGIEUSE”.

Notre-Dame demande donc avant tout que *son peuple* se soumette à la Loi de Dieu. Ne pas blasphémer, sanctifier le jour du Seigneur, ce sont tout simplement les premiers commandements du Décalogue qu’Elle vient rappeler, sous peine de châtements terrestres : une grande famine, une épidémie, la perte des récoltes. Sa promesse, conditionnée par notre conversion, emprunte le même langage biblique, et évoque l’avènement des temps messianiques : « *les pierres et les rochers se changeront en monceaux de blé, et les pommes de terre seront ensemencées par les terres* ».

C’est la morale de l’Alliance, sévère, mais juste et sainte, que la Sainte Vierge vient rappeler, expliquait notre Père (on retrouve toute son explication dans le numéro sur La Salette, CRC n° 324, juillet-août 1996). Sa leçon est simple, prosaïque : si vous continuez



d'offenser Dieu, vous serez châtiés, vous souffrirez ! C'est un discours d'Ancien Testament, certes, mais la leçon est éternelle... de Moïse à Notre-Seigneur, et de l'Apocalypse à Fatima. Malheur à ceux qui ne l'entendent pas ! Ce sont les fondamentaux de la religion, de la religion de nos pères, que le Ciel vient recommander et qui jamais ne passera.

Cependant, l'étonnement majeur qu'éprouvait notre Père en lisant cela était suscité par la première personne du singulier : « *JE vous ai donné six jours pour travailler, JE me suis réservé le septième et on ne veut pas ME l'accorder.* » N'est-ce pas curieux ? C'est la reprise littérale d'un verset de l'Exode (31,15). La Vierge Marie semble prendre la place de Dieu ; Elle trône et légifère, reprenant à son compte sa Loi comme si c'était la sienne propre ; le peuple de Dieu est devenu *son peuple*... C'est donc la révélation commencée en 1830 à la Rue du Bac, où Elle a manifesté qu'Elle tient le monde entre ses mains, qui continue. Elle se plaint, d'ailleurs, que l'on n'ait pas fait cas de ce message, de sa médiation universelle qu'Elle a manifestée seize ans plus tôt, dans ces apparitions : « *Je suis chargée de prier sans cesse pour vous, et vous autres, vous n'en faites pas cas !* »

Tout lui a été remis, parce qu'il faut tout reprendre depuis le début. C'est une sorte de recommencement de l'histoire religieuse de l'humanité et donc la promesse d'un renouvellement de toutes choses... qui doit être révélé par d'autres apparitions, toujours de la Sainte Vierge, « *chargée* » de sauver son peuple de l'esclavage de Satan où il est tombé par la Révolution, puis de le conduire, de l'éduquer, pour le faire bénéficier d'un renouvellement de l'Alliance, en lui dévoilant progressivement les volontés de son Fils sur Elle.

Ainsi s'explique le caractère austère, rude, du fait de La Salette : cette apparition ne se suffit pas à elle-même. Dans le plan de Dieu, elle marque l'attente de "l'épiphanie" de l'Immaculée, à Lourdes d'abord, puis à Fatima suprêmement. En comparaison desquelles, l'apparition de la Vierge à La Salette paraît l'antitype, la préfiguration, l'ombre de l'Ancien Testament avant la lumière du Nouveau.

#### LA CONVERSION DU PEUPLE DE NOTRE-DAME

Sans attendre tout le dévoilement de son grand dessein, pour convertir *son peuple*, Notre-Dame de La Salette n'a pas craint de parler des récoltes qui se gâtent, des noix qui pourrissent en punition des blasphèmes des charretiers. Cette "pastorale" de la Sainte Vierge fut très bien comprise : les paysans de La Salette, du bourg voisin de Corps et des villages environnants furent les premiers à se convertir, à se soumettre à ses demandes, et à pèleriner sur sa sainte montagne.

Il faut dire aussi que les châtiments annoncés par la Sainte Vierge ne tardèrent pas à s'accomplir, figeant le rire sarcastique de ceux qui se moquaient de "la Vierge paysanne". L'année 1847 fut une année de famine, faisant plus de cent mille victimes en France et un million en Europe, aggravée par deux épidémies de choléra. Au dire des témoins, sur cinq personnes qui montaient à La Salette en 1856, trois étaient en deuil.

Sur le lieu de l'apparition, Notre-Dame fit de nombreuses guérisons miraculeuses, par l'eau d'une fontaine tarie, qui jaillissait de nouveau depuis l'apparition. Mais le miracle le plus saisissant, aux yeux de l'autorité ecclésiastique, fut la conversion et l'élan de dévotion spontané qui parut dans toute la région. L'abbé Mélin, curé de Corps, écrivait à un confrère deux mois après l'apparition, à laquelle il n'osait encore croire : « *La semaine dernière, 6 à 700 personnes ont fait cette pénible ascension ; et mardi 17, on y a compté 600 personnes à la fois. La montagne semble s'abaisser et les aspérités disparaître. Enfants, vieillards, femmes âgées, femmes enceintes, tous s'y précipitent, arrivent suants et haletants, boivent à la fontaine, et redescendent joyeux et contents. Leur prière et leur confiance assainissent ces eaux ; elles ne font de mal à personne.* »

Six jours plus tard, le 24 novembre, l'eau de cette fontaine de La Salette accomplit le premier miracle de Notre-Dame, la guérison de Marie Laurent.

« *Nos hommes, même ceux à conscience robuste, vainqueurs du respect humain, oublient ce qu'ils sont, pour devenir chrétiens.* » (cf. Jean Stern, *La Salette documents authentiques*, t. I, p. 127)

Cette foule était montée en procession organisée, priant le long du chemin, mais sans clergé, puisque l'évêque de Grenoble, Mgr de Bruillard, avait ordonné à son clergé de ne pas paraître cautionner ce nouveau pèlerinage tant qu'une enquête et un mandement n'auraient pas sanctionné la surnaturalité du fait. À son commencement, l'élan de conversion de la région fut donc purement spontané, populaire, même si l'Évêque et la majeure partie de ses prêtres crurent rapidement à la réalité de l'apparition.

Au même moment, un autre curé de la région pouvait écrire :

« *Aujourd'hui déjà, tous les vieux pécheurs du canton ont plié et fléchi le genou devant la petite croix de bois plantée sur le lieu de l'apparition. Tout annonce un grand changement dans notre pays.* » (Mgr Giray, *Les miracles de La Salette*, t. II, p. 186)

Le pèlerinage prit donc rapidement une très grande ampleur. Pour le premier anniversaire de l'apparition, le 19 septembre 1847, près de mille personnes passèrent la nuit en plein air, sur la montagne, malgré la pluie et le froid, priant sans interruption. Pour la grand-messe, ils furent au moins soixante mille,

enchaînant litanies, chapelets, cantiques... Bientôt, on vint de toute la France, puis de toute l'Europe. Et cet afflux de pèlerins traduisait une réelle conversion, un retour à la pratique religieuse.

C'est le premier fruit, la première grâce que Notre-Dame de La Salette était venue donner : la conversion, la soumission à ses volontés, à la Loi divine.

Évidemment, le démon ne pouvait pas laisser faire cela impunément. Dès que le fait de La Salette fut connu, des journaux anticléricaux firent paraître des articles moqueurs, blasphématoires. Des miracles, en plein dix-neuvième siècle, et puis quoi encore ! Pire, des journalistes catholiques, mais libéraux et démocrates, y firent écho, comme dans *le Constitutionnel*, qui était considéré comme le journal du gouvernement. Ils se moquaient de ces prétendus miracles inadmissibles à des esprits éclairés, qui "faisaient du

tort à la religion", et qui « *pourraient donner lieu aux conséquences les plus déplorables parmi les populations ignorantes* » ! (cf. Stern, *op. cit.*, p. 261)

L'administration en vint même à prendre des mesures contre Notre-Dame de La Salette, à Paris, Amiens, Angers, en sanctionnant la vente de brochures racontant l'apparition. Les membres du clergé qui craignaient de déplaire au gouvernement ou de s'attirer des critiques dans les journaux étaient donc enclins à mépriser le fait de La Salette. D'autant plus que le scepticisme gagnait certains esprits, au sein même de l'Église.

### SŒUR MARIE DE SAINT-PIERRE ET L'ŒUVRE RÉPARATRICE

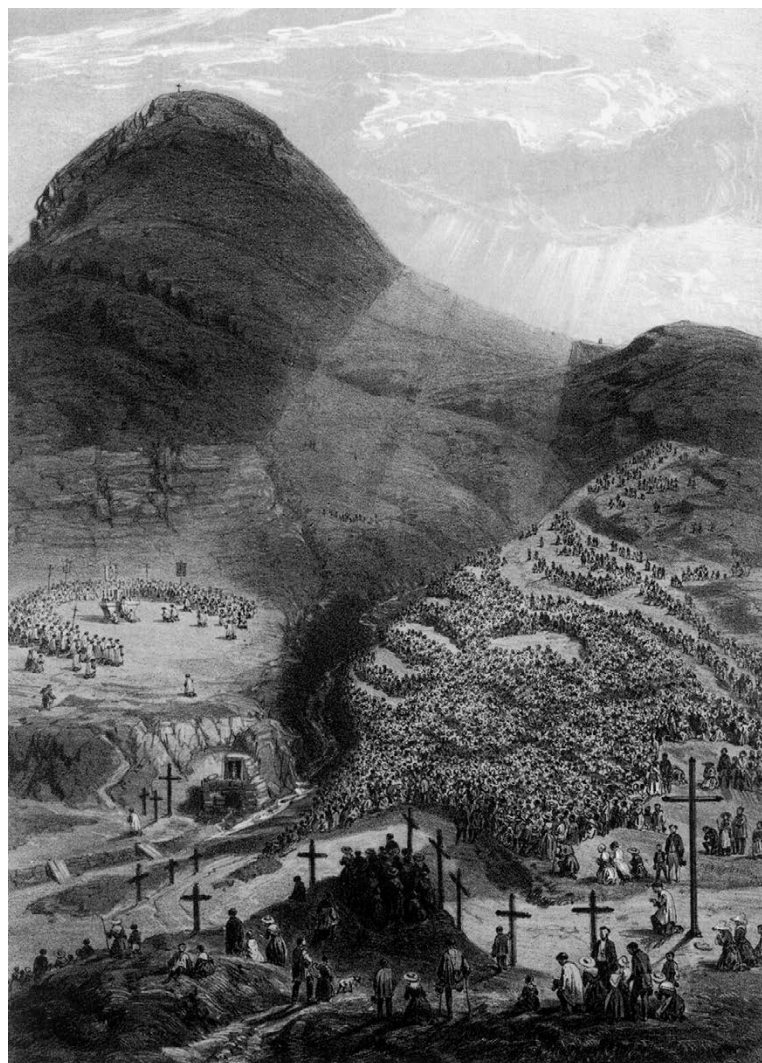
Cette opposition de certains ecclésiastiques eut des conséquences tragiques, notamment pour empêcher le deuxième "fruit" que Notre-Dame de La Salette est venue susciter : l'esprit de réparation. Pour le comprendre, il faut nous transporter au carmel de Tours, où, au même moment et depuis plusieurs années, sœur Marie de Saint-Pierre recevait de nombreuses communications de Notre-Seigneur. Ces révélations forment une véritable chronique des relations du Ciel et de la terre pour cette période.

Depuis 1843, Notre-Seigneur entretenait sa confidente du châtiment que mérite la France, « *qui a sucé les mamelles de sa miséricorde jusqu'au sang* », et ne cesse de l'outrager, spécialement par ses blasphèmes et le travail du dimanche. Sa justice ne peut plus supporter tant d'outrages contre son Père, contre l'Église : « *La terre est couverte de crimes ! Lui dit-il. Ces péchés sont montés jusqu'au trône de Dieu et provoquent sa colère, qui se répandra si on n'apaise sa Justice ; dans aucun temps ces crimes n'ont monté si haut.* » (*Vie de la sœur Saint-Pierre* par l'abbé Janvier, 1896, p. 150)

Comme ultime moyen de salut, Il demandait très précisément la fondation d'une œuvre, dont les associés prieraient en réparation pour ces crimes, feraient tout leur possible pour les empêcher, et s'appliqueraient à consoler Sa Sainte Face outragée. Le péché s'étalant publiquement dans toute la France, Notre-Seigneur exigeait que réparation fût faite publiquement dans chaque ville du Royaume.

Il ordonna à sœur Saint-Pierre d'en faire part à son évêque, Mgr Morlot. Mais ce dernier jugea que ces demandes n'étaient pas opportunes et risquaient de le compromettre vis-à-vis du gouvernement anticléricale de Louis-Philippe.

Les mois, les années passèrent, et Mgr Morlot ne faisait rien, malgré les avertisse-



Cette lithographie représentant les foules présentes lors du septième anniversaire de l'apparition, le 19 septembre 1853 nous donne une idée de ce que furent les premiers pèlerinages, dont Mgr de Bruillard écrivait, dans son mandement de reconnaissance de l'apparition :

« *Un autre fait qui nous a paru tenir du prodige, c'est l'affluence à peine croyable et cependant au-dessus de toute contestation, qui a eu lieu sur cette montagne à diverses époques, mais spécialement au jour anniversaire de l'apparition, affluence devenue plus étonnante et par l'éloignement des lieux, et par les autres difficultés que présente un tel pèlerinage.* »



ments de plus en plus pressants que Notre-Seigneur adressait à sœur Marie de Saint-Pierre. Faute de cette réparation, le châtement devait tomber, c'est pourquoi Notre-Seigneur appliqua sa confidente à réparer le plus possible elle-même, ce qu'elle fit avec sa communauté et quelques proches, dont le "saint homme de Tours", Monsieur Dupont. Une de ces révélations montre bien que cette œuvre réparatrice était par excellence le moyen de la contre-révolution : « *Notre-Seigneur m'avait inspiré de me présenter à Lui au nom de la France, et de le recevoir dans le royaume de mon âme en qualité de Roi, lui offrant ma communion en esprit de réparation pour les crimes dont notre nation est coupable.* » (ibid., p. 184)

Il demande donc à sœur Marie de Saint-Pierre de faire, en son âme, ce qu'Il ne peut obtenir publiquement, des autorités ecclésiastiques et civiles : que tous se soumettent à son Règne, et fassent réparation.

En 1846, après bien des atermoiements, l'archevêque de Tours ne voulait toujours rien entendre. Sœur Saint-Pierre en mourait d'angoisse, au fond de son carmel : « *Hâtons-nous d'apaiser notre Dieu ; car je vois sa Justice prête à déborder ; le bras du Seigneur est levé !* »

Le premier signe du châtement fut le débordement de la Loire, qui causa de grands ravages dans la ville de Tours, tandis que la révolution qui éclata deux ans plus tard commençait à gronder. « *J'aurais voulu, disait-elle si cela eût été possible, proclamer l'œuvre de réparation par toute la France, en faisant connaître à ma patrie les malheurs qui la menaçaient.* »

#### NOTRE-DAME VIENT INSTAURER LA RÉPARATION.

La solution vint enfin lorsque sœur Marie de Saint-Pierre s'en remit à la Sainte Vierge, en récitant le chapelet tous les jours pour le salut de la France et l'établissement de la Réparation dans toutes les villes du royaume. Elle écrivait alors : « *Ah ! que je souffre d'être seule dépositaire d'une chose qui est si importante, et que je suis obligée de garder dans le silence du cloître ! Vierge sainte, apparaissez dans le monde à quelqu'un, et faites-lui part de ce qui m'est communiqué au sujet de la France !* »

En septembre 1846, enfin, Notre-Seigneur lui dit : « *Ma Mère a parlé aux hommes de ma colère ; Elle veut la fléchir ; Elle m'a montré son sein et m'a dit : "Voilà le sein qui vous a nourri, laissez-lui répandre des bénédictions sur mes autres enfants."* Alors Elle est descendue, pleine de miséricorde, sur la terre ; ayez donc confiance en Elle. » (ibid., p. 256)

Il s'agit bien de l'apparition de Notre-Dame de La Salette, de ses sévères avertissements et de ses reproches à l'égard des blasphèmes et du travail dominical. Ce message, qui fut rapidement connu dans toute la France, était une confirmation retentissante

des révélations faites à sœur Marie de Saint-Pierre, mais Mgr Morlot n'en fut toujours pas ébranlé.

Heureusement l'évêque de Langres, Mgr Parisi, touché par les avertissements de Notre-Dame, ayant eu aussi connaissance des révélations faites à la carmélite de Tours, accepta de fonder l'Œuvre réparatrice dans son diocèse. En juillet 1847, on sollicita la faveur de Pie IX, qui accorda des indulgences, érigea l'association en archiconfrérie, et tint à en être le premier associé. Dès lors, l'œuvre se répandit rapidement dans de nombreux diocèses, suscitant un grand mouvement de réparation dans toute la France. En 1854, Mgr Ginouilhac, successeur de Mgr de Bruillard sur le siège de Grenoble, écrivait que l'institution de cette Œuvre Réparatrice était l'un des meilleurs fruits de l'apparition de Notre-Dame de La Salette : « *Son influence s'est fait sentir là même où cette œuvre n'a pas été établie, et aujourd'hui, un mouvement général agite la France en ce sens ; il gagne de jour en jour nos villes les plus considérables.* » Et Notre-Seigneur dit à sœur Marie de Saint-Pierre que la fondation de cette œuvre si nécessaire à la France et sa bénédiction par Rome étaient des grâces obtenues par la Sainte Vierge, « *parce qu'Il avait tout remis entre ses mains, et qu'Il voulait que ce soit Elle qui ait l'honneur de donner ce gage nouveau de sa miséricorde* » (p. 306).

Pourtant, Notre-Seigneur n'était pas encore satisfait, parce que dans l'archiconfrérie, il n'était pas fait mention explicite de ses demandes, qui n'étaient donc pas toutes accomplies. L'obstacle était toujours Mgr Morlot, qui refusait de se prononcer sur la surnaturalité des communications faites à sœur Marie de Saint-Pierre. Les autres évêques, dont celui de Langres, ne pouvaient donc pas faire état de ces révélations "privées", non reconnues par l'ordinaire du lieu. Une lettre remarquable de l'abbé Mélin, curé de Corps, à Monsieur Dupont, témoigne de leur incompréhension envers ces réticences de la hiérarchie, et de leur angoisse à la pensée du châtement qu'elles attirent sur la France (cf. Stern, *op. cit.*, t. II, p. 181).

Ce châtement advint avec la Révolution de 1848, mais il fut tempéré grâce à ce qui avait été déjà accompli pour instaurer l'Œuvre de la Réparation, comme Notre-Seigneur le précisa lui-même à sœur Marie de Saint-Pierre un jour : la France « *qui devait être réduite en cendres ne sera que légèrement blessée* ».

#### LA FRANCE SAUVÉE PAR LA VIERGE MARIE.

Dès lors, la confidente du Ciel eut de nombreuses révélations sur la miséricorde obtenue pour la France grâce à la Maternité divine de la Vierge Marie, qui pouvait désormais y répandre ses grâces, manifestées sous la figure de son lait virginal (cf. *encart page suivante*). Notre-Dame expliqua aussi à sœur Saint-Pierre qu'à La Salette, Elle était venue annoncer des châtements qui seraient tombés infailliblement,



sans sa médiation (p. 371). Mais parce qu'Elle s'est interposée, dès qu'Elle eut obtenu la fondation d'une œuvre réparatrice, même imparfaite, Elle a pu obtenir miséricorde, tempérer le châtement de la Révolution, et répandre ses grâces sur la France. Pour nous aujourd'hui, c'est très encourageant de voir comment Notre-Dame a réussi à surmonter "l'obstacle ecclésiastique"... à condition qu'on la prie !

Il est remarquable que Mgr de Bruillard, qui ne pouvait connaître ces révélations, ait pourtant compris que La Salette avait eu une grande importance dans la crise politique que la France traversait. Peu de temps après la révolution de 1848, dont les émeutes mirent fin au règne de Louis-Philippe, tandis que Pie IX était contraint à l'exil, il écrivait :

« Cette apparition, le 19 septembre 1846, n'a-t-elle pas été comme la préface des plus grands événements ? Voyez les agitations populaires, les trônes renversés, l'Europe bouleversée, la société sur le penchant de sa ruine. Qui nous a préservés, qui nous préservera encore de plus grands malheurs, si ce n'est Celle qui est venue d'en haut sur nos montagnes, pour y planter en quelque sorte un signe

de ralliement et de salut, un phare lumineux, un serpent d'airain vers lequel les âmes pieuses ont levé les yeux pour détourner le courroux céleste et nous guérir de blessures incurables ! » (mandement pour le Carême 1852)

Parmi ces "âmes pieuses" suppliant Notre-Dame de La Salette, il y eut de nombreux saints, comme Monsieur Dupont, le "saint homme de Tours", mais aussi saint Pierre-Julien Eymard, saint Jean Bosco, saint Eugène de Mazenod... Et, à côté de l'œuvre réparatrice, il y eut de nombreuses autres associations, dont, bien sûr, l'archiconfrérie de Notre-Dame de La Salette, qui fut fondée dès le mois de mai 1848, et comptait déjà dix-huit mille inscrits trois ans plus tard. Ses associés s'appliquaient à réparer et prier pour les pécheurs ; ils avaient repris l'invocation de la Médaille miraculeuse, en l'adaptant selon les paroles de la Sainte Vierge : *Notre-Dame de La Salette, Réconciliatrice des pécheurs, priez sans cesse pour nous qui avons recours à vous !*

L'apparition a donc suscité un grand mouvement de conversion, de réparation, qui fut un remède, un rempart contre la Révolution, et qui prit encore

## LA VIERGE MARIE, LÉGATAIRE DES BIENS DE LA RÉDEMPTION

**A**PRÈS l'établissement de l'Œuvre de la Réparation, sœur Marie de Saint-Pierre eut de nombreuses communications sur la Maternité de la Vierge Marie, qui ravissaient notre Père.

### Médiation universelle :

« J'ai encore été éclairée sur ce mystère : le Saint-Esprit, du plus pur sang de Marie, avait formé le Corps adorable de notre divin Sauveur. Ce Corps sacré était né de cette tendre Mère, Elle avait des droits sur lui ; c'est pourquoi, après sa mort, Il a été déposé en ses bras maternels. Cet aimable Jésus m'a fait entendre qu'Il avait voulu lui rendre tout ce qu'Il avait reçu d'Elle pour opérer la rédemption du monde. Elle l'avait nourri de son lait très pur ; Jésus, pour la remercier, lui a remis son Sang, dont Il l'a faite dépositaire : oui, Elle était là, au pied de la Croix, afin de recevoir ce dépôt dans le précieux vaisseau de son Cœur maternel ! Marie avait donné à Jésus son Corps adorable, et Jésus le lui a rendu après sa mort, orné de ses glorieuses plaies, afin qu'Elle puisât, dans ces fontaines sacrées, la vie éternelle pour les enfants que son amour lui avait engendrés avant son dernier soupir.

« Oui, Jésus est à Marie avec tous ses trésors, et Marie est aux hommes avec toutes ses tendresses ! Oh ! Qu'elle est grande la miséricorde de cette Mère ! Elle nous tend ses bras bienfaisants et nous invite à puiser le lait de la grâce sur son sein virginal : son Cœur est toujours ouvert pour nous recevoir. »

### Petite voie d'enfance :

Un jour, Notre-Seigneur lui dit : « Tant que l'homme est sur la terre, il est dans un état d'enfance ; au Ciel seulement il sera dans l'âge parfait ; c'est pourquoi il doit sans cesse recourir à sa Mère comme un petit enfant. »

« Oui, s'écrie notre carmélite, je le vois clairement dans la lumière de Dieu, l'homme doit sans cesse recourir à la très Sainte Vierge, sa Mère, s'il veut parvenir à l'âge parfait de la vie éternelle. Voilà les deux grands mystères de la maternité de Marie que l'enfant Jésus veut m'apprendre : Marie, Mère de Dieu, Marie, Mère de l'homme. C'est pourquoi Il m'applique continuellement à le considérer au sein de sa Mère, se nourrissant de son lait virginal, afin de m'apprendre par son exemple à recourir à Elle, pour me nourrir du lait de ses vertus. » Ailleurs, elle écrit : « L'Enfant Jésus, si je puis

m'exprimer ainsi, a fait des vertus de sa sainte Enfance un bouquet dont il a orné le sein de sa Mère, vertus de douceur, d'humilité, d'innocence, de pureté, de simplicité, que les frères de Jésus, enfantés par Marie au pied de la Croix, doivent venir chercher auprès de leur Mère adoptive. »

### Communion réparatrice :

« Voici qu'aujourd'hui Il daigne, par la sainte communion, m'unir à Lui et me faire entrer dans son Cœur adorable, afin que je m'approche du sein virginal de son auguste Mère ; c'est Lui qui me conduit à cette source de grâces et de bénédictions, me disant de puiser le lait de la divine miséricorde dans l'esprit de charité avec lequel Il a puisé lui-même ; car Il a pris ce lait pour tous les hommes, et, pour tous les hommes, Il l'a répandu en versant son Sang sur la Croix. Je dois, à son exemple, m'approprier cette précieuse liqueur sur le sein de Marie, au nom de tous mes frères, et la répandre ensuite sur le monde entier, comme une rosée céleste, pour rafraîchir et purifier la terre dévorée par le feu de la concupiscence et pleine de corruption. »

(Abbé Janvier, *op. cit.*, p. 354)

une plus grande ampleur suite à la reconnaissance canonique de l'Apparition par Mgr de Bruillard.

### LA RECONNAISSANCE DE L'APPARITION

L'article exhaustif sur Notre-Dame de La Salette, publié dans la CRC n° 324, juillet-août 1996, raconte les péripéties qui repoussèrent cette reconnaissance jusqu'au 19 septembre 1851 (p. 7-10).

Un premier obstacle vint d'un malheureux événement dû à la légèreté de Maximin, que l'on a appelé "l'incident d'Ars". Contre la volonté de Mgr de Bruillard, le jeune voyant fut emmené à Ars par des gens assez louches, fêrus de prophéties en tout genre, pour rencontrer le saint Curé. Là, il semble que Maximin, indisposé par l'attention malsaine dont l'entouraient ses amis, échauffés par un vicaire d'Ars qui l'avait traité de menteur, ait dit au Saint qu'il avait menti à propos de l'apparition. Après quoi, saint Jean-Marie Vianney dit, quoiqu'avec beaucoup de prudence, qu'il ne croyait plus à La Salette. Il en revint huit ans plus tard, mais cela fit grand bruit, et tous ceux qui ne voulaient pas croire à l'apparition sautèrent sur l'argument.

Qui étaient ces opposants à l'apparition ?

Les plus virulents étaient quelques prêtres du diocèse de Grenoble, qui multiplièrent les pamphlets, les articles mensongers, et même un mémoire au Pape contre La Salette. Ils s'opposaient frontalement à leur évêque, dont ils ne partageaient pas les convictions réactionnaires : l'un des plus acharnés, l'abbé Déléon, qui fut d'ailleurs sanctionné pour sa conduite scandaleuse, était bonapartiste. L'abbé Kœnig, qui critiqua en chaire le mandement de reconnaissance de l'apparition, était un démocrate aux idées socialistes avancées. Ils n'auraient pas eu d'influence sans le soutien du cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, qui multiplia les démarches contre La Salette avec une malice obstinée. C'est principalement à cause de lui que Mgr de Bruillard dut ajourner la reconnaissance de l'apparition, qu'il aurait voulu faire dès 1848.

Parmi les adversaires de Notre-Dame, on trouve aussi le Père Lacordaire, chef de file du mouvement libéral. Avant même l'incident d'Ars, on disait qu'il considérait le fait de La Salette comme « *absurde, ridicule, impossible* », et qu'il combattait son authenticité (cf. Stern, *op. cit.*, t. II, p. 253). Comme pour le cardinal de Bonald, il est difficile de percer les vraies raisons de son opposition, mais il est certain que tous deux réclamaient et promouvaient la liberté, alors que Notre-Dame de La Salette venait rappeler son peuple à la *soumission*... Ce n'est pas le même esprit.

Mgr de Bruillard (1765-1860) lui, était un catholique intégral, contre-révolutionnaire et légitimiste, d'autant qu'il avait été aumônier de la guillotine pendant la Terreur. Sa foi, ses convictions étaient en harmonie parfaite avec le message de Notre-Dame, et

l'enquête minutieuse qu'il avait menée lui donnait la certitude de la réalité de son apparition. Pour trancher les débats sans fin qui se cristallisaient autour des "secrets", il les fit rédiger aux voyants en 1851, et envoyer à Pie IX. L'avis favorable du saint Pape et celui de membres éminents de la Curie l'encouragèrent à reconnaître l'apparition, malgré l'opposition de l'archevêque de Lyon. Son mandement du 19 septembre 1851 est remarquable, exemplaire, parce qu'il donne à l'intervention de Notre-Dame toute son autorité. Il affirmait que cette apparition « *porte en elle-même tous les caractères de la vérité, et que les fidèles sont fondés à la croire indubitable et certaine* ». C'est pourquoi « *Nous défendons expressément aux fidèles et aux prêtres de notre diocèse de jamais s'élever publiquement, de vive voix ou par écrit, contre le Fait que nous proclamons aujourd'hui, et qui, dès lors, exige le respect de tous.* »

Il concluait son mandement : « *Nous vous en conjurons, nos Frères bien-aimés : rendez-vous dociles à la voix de Marie qui vous appelle à la pénitence, et qui, de la part de son Fils, vous menace de maux spirituels et temporels, si, restant insensibles à ses avertissements maternels, vous endurcissez vos cœurs.* »

Cette reconnaissance solennelle de la hiérarchie suscita un grand enthousiasme dans toute la France, comme un triomphe de la Sainte Vierge sur ses ennemis. Beaucoup d'évêques manifestèrent leur soutien à Mgr de Bruillard, les dons affluèrent de partout pour la construction d'un sanctuaire, et le vieil évêque de Grenoble, après avoir encore fondé les Missionnaires de Notre-Dame de La Salette, put chanter son *Nunc dimittis*.

À l'avènement de son successeur, Mgr Ginouilhac, l'opposition releva la tête, au point que Pie IX lui-même le pressa d'intervenir. Après une enquête très fouillée, Mgr Ginouilhac publia un autre mandement remarquable, le 4 novembre 1854, prouvant point par point la réalité de l'apparition, répondant à toutes les objections soulevées notamment par la vie des voyants. Après quoi, l'histoire du sanctuaire de Notre-Dame de La Salette continua, impeccable, édifiante, au fil des pèlerinages qui se multiplièrent, notamment après 1870. En effet, après le châtimement de l'invasion et de la révolution, les sévères avertissements et reproches de Notre-Dame parurent aux esprits droits l'explication divine de tous leurs maux. Le premier "pèlerinage national" de pénitence au nom de toute la France, animé par un esprit vraiment contre-révolutionnaire, eut lieu à La Salette en août 1872.

Conclusion de cette première partie : à La Salette, Notre-Dame est venue rappeler, réapprendre à son peuple la soumission à Dieu, à sa volonté, à sa Loi, sous peine de châtimement... Afin de prévenir ou guérir dans les âmes l'esprit de révolte, d'impiété, ou de libéralisme engendré par la Révolution. Leçons plus

actuelles que jamais ! Elle a aussi suscité un grand mouvement de réparation, qui est la condition *sine qua non* pour obtenir miséricorde. Et surtout, Elle a attiré les âmes à une plus grande confiance en Elle, en sa médiation, et à la compassion de ce qu'Elle souffre pour nous. Ce sont trois pierres d'attente,

comme des préparations d'Ancien Testament en vue de la *grande nouvelle* qu'Elle revint révéler en 1917.

Précisément, avec Fatima, La Salette est la seule apparition reconnue où Notre-Dame ait confié des messages cachés, prophétiques, apocalyptiques, sous la même forme de ces deux secrets.

## VRAIS ET FAUX SECRETS, OU L'APOCALYPSE DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE

« Cette apparition est différente des autres apparitions de la Sainte Vierge. Les déchaînements qu'elle provoqua dans l'Église en font un événement singulier, difficile et merveilleux. Les contradictions qu'elle rencontra nous sont un signe certain de son importance dans l'histoire de l'Église et du monde. » (CRC n° 324, p. 27) Aussi ne doit-on pas s'étonner que le démon se soit acharné contre les secrets de Notre-Dame de La Salette, dont l'histoire est aujourd'hui un véritable nœud de vipères, spécialement à cause des inventions de Mélanie.

En effet, dès 1852, la voyante de La Salette a rédigé un récit de son enfance, qu'elle refit ensuite, prétendant avoir été comblée de grâces mystiques, alors même qu'en 1846, elle répondait à la Sainte Vierge qu'elle ne faisait *pas guère* sa prière ! En 1853, quand Mgr Ginouilhac lui ordonne d'écrire de nouveau son secret, elle fait deux rédactions divergentes, à deux jours d'intervalle. Dans l'une, elle prétend que la Sainte Vierge lui a donné la règle d'un ordre nouveau à fonder. Ce sont là ses premières affabulations.

Au noviciat des sœurs de la Providence à Corenc où elle est entrée en 1850, Mélanie fut très admirée, interrogée par de nombreux visiteurs, et ses supérieures n'ont pas su préserver son humilité ni la diriger dans ses tentations. Le démon rôdait, se manifestant par des phénomènes étranges, de cécité et de mutisme passagers. C'est là qu'elle s'engagea pour la vie sur la pente fatale, diabolique, de l'illusion et de la désobéissance.

### MÉLANIE, FIGURE DE L'ÉGLISE CONCILIAIRE DIABOLIQUEMENT DÉSORIENTÉE.

On trouve dans la CRC de juillet-août 1996 la démonstration de l'imposture de Mélanie, qui est confirmée par de nouveaux documents publiés par l'abbé Michel Corteville, auteur de *La "grande nouvelle" des bergers de La Salette* (Téqui, deuxième édition, 2008). La preuve décisive qu'elle n'était pas une vraie mystique, contrairement à ce que certains croient encore – dont l'abbé Corteville – ce sont ses désobéissances. Sous ce rapport, le contraste de sa vie avec celle de sœur Lucie est saisissant. Quand Mgr Ginouilhac refuse de l'admettre aux vœux,

pour éprouver son humilité, Mélanie ne se soumet pas, mais refuse l'année de probation qui lui était demandée. En 1854, elle suit donc un évêque anglais qui l'amène dans son diocèse, et prononce ses vœux au carmel de Darlington, puis en ressort, prétendant qu'on la séquestre.

En 1860, elle se rend à Marseille, et c'est là qu'elle cherche à publier une nouvelle version de son secret, bien plus longue que celle rédigée pour Pie IX. Son texte est jugé irrecevable par le clergé de Marseille, qui la soupçonne de folie, ou même de possession (Corteville, p. 263). Si bien qu'en 1867 elle doit quitter le diocèse, et se rend à Castellamare, en Italie, où l'évêque lui est favorable. Son prétendu secret paraît donc dans la presse à partir de 1870.

C'est en 1878, avec l'*imprimatur* d'un autre évêque italien, qu'elle publie ce qu'elle prétend être la version complète du secret que lui a confié Notre-Dame. Encore aujourd'hui, les "mélanistes" tiennent ce texte pour le seul récit complet et authentique de l'apparition de Notre-Dame de La Salette.

Dans ce texte, le secret est encore plus long, et a vraiment peu de parties communes avec le secret de 1851. Dans un style prophétique, c'est l'annonce de châtements apocalyptiques, précédée d'un long réquisitoire contre les prêtres, que la Sainte Vierge accuserait, dès 1846, d'être devenu « *un cloaque d'impureté* ». Publié en France, ce texte a suscité un tollé, parce qu'il revenait à prétendre que la Sainte Vierge faisait à l'Église les mêmes reproches que les anticléricaux de la III<sup>e</sup> République au même moment ! Au point que plusieurs évêques le dénoncèrent au Saint-Office. On connaît maintenant tout le détail de l'enquête grâce aux documents trouvés dans les archives vaticanes par l'abbé Corteville.

En 1880, les consultants du Saint-Office concluent que le récit de l'apparition par Mélanie « *ne peut être retenu comme authentique ni sain quant à la doctrine* » (*ibid.*, p. 338), c'est-à-dire que ce ne peut pas être le message de la Sainte Vierge. Ils décidèrent donc que sa diffusion soit désormais interdite, et qu'on interdise à la voyante de parler et d'écrire sur le sujet. Comme elle désobéissait, le Saint-Office la menaça d'excommunication (*ibid.*, p. 345).



La sanction ne tomba pas, mais elle continua son existence chaotique, d'échecs en renvois, et on la retrouva finalement morte à Altamura, en 1904, seule, vêtue de l'habit religieux qu'elle prétendait avoir reçu directement de la Sainte Vierge...

**MAXIMIN, FIGURE DE LA FIDÉLITÉ LABORIEUSE  
DE L'ÉGLISE À SA FOI, DE LA FRANCE À SON ROI.**

Maximin, lui, fit quelques incartades au cours des années 1851-53, lors de son séjour au petit séminaire de la Côte-Saint-André. Ses camarades le harcelaient pour obtenir son secret, lui parlant sans cesse d'autres prophéties plus ou moins fantaisistes. Dans cette ambiance malsaine, le petit voyant s'est laissé aller à jouer le prophète, surtout pour se libérer des questionneurs importuns. Ce à quoi Mgr Ginouilhac porta rapidement remède en le congédiant du petit séminaire, pour le placer en pension chez un curé du diocèse afin d'y continuer ses études. La leçon porta ses fruits, et Maximin fut ensuite bien fidèle à défendre son secret, menant une vie pauvre et instable, mais modeste et pieuse, couronnée par une sainte mort en 1875. Notre Père l'aimait beaucoup, pour sa fidélité laborieuse à sa mission, comme son attachement à Pie IX et son légitimisme monarchique.

Il voyait en lui un fils d'Adam «*modeste et dépassé*», honnête représentant de la France profonde, peuple légitimiste, «*catholique et français toujours*», conservant vaille que vaille sa fidélité. Tandis que Mélanie, fille d'Ève tombée dans le piège du serpent, paraît une figure de la France et de l'Église en proie à la désorientation diabolique, à la grande apostasie annoncée précisément dans ces secrets de Notre-Dame.

**LA VERSION PRIMITIVE DES SECRETS  
EST AUTHENTIQUE**

En 1996, au terme d'une minutieuse enquête dévoilant tout ce qu'on pouvait alors savoir de ces secrets, notre Père appelait de ses vœux la divulgation par le Saint-Siège de leur première rédaction, celle de 1851. Il tenait cette version pour la seule authentique, parce que jusqu'à cette date, rien ne permettait encore de remettre en cause le témoignage de Mélanie. Mgr de Bruillard, le bienheureux Pie IX et le cardinal Lambruschini, préfet de la Congrégation des rites, qui ont lu cette version des secrets, en furent vivement impressionnés, et c'est suite à cette lecture que fut décidée la reconnaissance canonique de l'apparition (cf. le témoignage de l'abbé Rousselot, publié dans la CRC de juillet-août 1996, p. 8). Leur jugement fait autorité, en voici une preuve «*négative*».

À l'opposé des admirateurs inconditionnels de Mélanie, comme l'abbé Corteville, on trouve le Père Jean Stern, qui fut archiviste des Missionnaires de La Salette, auteur d'une monumentale publication

critique des documents sur l'histoire de La Salette. Il récuse l'authenticité de tous les secrets rédigés par les voyants, y compris leur version primitive, mais sa démonstration ne nous semble pas satisfaisante.

Dans l'un de ses derniers ouvrages, il veut affirmer que Pie IX a porté sur ces secrets de 1851 un jugement négatif, et pour cela, il cite d'abord une lettre de Mgr Depéry, où ce prélat affirmait que le Pape ne faisait aucun cas des secrets de La Salette (*Le curé d'Ars et le message authentique de La Salette* 2018, L'Harmattan, p. 72). Mais Mgr Depéry était un adversaire virulent de l'apparition, au point d'aller lui-même à Rome pour y répandre ses critiques. Saint Pierre-Julien Eymard lui-même en était indigné et commentait : «*Oh ! Si le Souverain Pontife pouvait juger par lui-même, et non sur les paroles d'un évêque que tout le monde sait, à Gap et dans son diocèse, avoir bien peu la confiance de son clergé, avoir bien peu de tête.*» (cité dans Bassette, *Le fait de La Salette*, 1955, p. 326). D'ailleurs, l'abbé Stern lui-même écrivait en 1991 : «*La correspondance de Mgr Depéry révèle chez cet évêque trop d'oublis ou de méprises pour qu'on puisse lui accorder une pleine confiance.*» (*Documents authentiques*, t. 3, p. 47) Ce témoignage de Mgr Depéry n'est donc pas digne de foi, pas plus que celui, cité ensuite, du cardinal de Bonald, qui a multiplié les malhonnêtetés et dissimulations pour dénigrer l'apparition de La Salette.

Prétendant confirmer «*l'objectivité*» de ces témoignages, l'abbé Stern avance ensuite un témoignage indirect du Père Giraud, à qui Pie IX aurait dit lors d'une audience en 1874 que les secrets ne contiennent que «*des choses vagues qu'on peut toujours dire*».

Mais il faut savoir qu'à cette date, Mélanie avait déjà envoyé au Saint-Siège une nouvelle version, amplifiée, de son secret, en 1858, et qu'elle diffusait encore une autre version dans la presse, depuis 1870. Cela explique les réserves du bienheureux Pie IX vis-à-vis de ces secrets, mais ne remet pas en question sa première réaction à la lecture de leur version primitive, en 1851.

Ainsi, à la suite de notre Père, nous croyons que les secrets rédigés par Maximin et Mélanie en 1851 pour le bienheureux Pie IX sont les authentiques secrets de Notre-Dame de La Salette.

**LES SECRETS RETROUVÉS.**

Jusqu'en 2001, on croyait ces secrets égarés dans les archives vaticanes, et le Saint-Siège ne manifestait aucune velléité de les publier. Mais en 1998, ces archives ont été ouvertes à la recherche historique, et l'abbé Corteville affirme qu'il y a retrouvé la première rédaction des secrets, qu'il publie avec toutes les autres rédactions ultérieures, et d'autres nouveaux documents.

On ne retrouve pas, dans ces secrets originaux, la phrase « *Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antéchrist* », écrite par Mélanie dans la dernière version de son secret, que notre Père tenait pour un reste authentique du vrai secret. En fait, maintenant qu'on connaît toutes les rédactions, on voit que cette phrase ne se trouve que dans l'ultime version, et même pas dans les autres "fausses".

Au demeurant, la teneur générale de ces secrets de 1851 est assez surprenante...

Peut-on donc croire l'abbé Corteville ? Sont-ce là les vrais secrets de Notre-Dame de La Salette ?

Tout d'abord, la découverte de l'abbé Corteville a tous les caractères de l'authenticité. Elle a été faite dans le cadre des permissions données par les archives vaticanes qui n'ont pas fait de démenti ni d'objections contre cette publication. L'abbé Laurentin a donné à cette découverte une large diffusion, qui n'a soulevé aucune contestation sérieuse. Les caractéristiques des documents, l'enveloppe, le sceau et les signatures des témoins de l'évêché de Grenoble correspondent à ce qu'on en savait. Les fac-similés sont publiés, les écritures sont bien celles des voyants, d'une orthographe et d'une syntaxe plus qu'approximatives. L'abbé Stern lui-même y reconnaît la rédaction primitive des voyants en 1851. Il prétend que leur contenu s'explique par les fausses prophéties qui avaient cours en ce temps-là, y compris dans l'entourage des voyants, mais il n'établit aucun rapprochement démonstratif, convaincant, entre ces fausses prophéties et le texte des secrets (*Le curé d'Ars et le message authentique de La Salette*, p. 84).

Quoique forts différents, ces deux secrets de Mélanie et Maximin sont très cohérents entre eux, mais aussi avec les révélations faites à sœur Marie de Saint-Pierre, et ils s'insèrent bien dans le message officiel de l'apparition. On y trouve la même annonce de terribles châtements, les mêmes reproches très vifs de la Sainte Vierge se plaignant « *qu'on aille à la boucherie en carême comme des chiens* ». C'est la même atmosphère "d'Ancien Testament".

Avec l'autorité de frère Bruno et sous son contrôle, nous affirmons donc que rien ne permet de rejeter ces secrets de 1851 publiés par l'abbé Corteville. Il est toutefois regrettable qu'ils n'aient pas fait l'objet d'une divulgation officielle par le Saint-Siège, comme le secret de Fatima.

En étudiant ces secrets, et en considérant la vie troublée des voyants, il faut se rappeler l'explication lumineuse de notre Père : l'apparition de Notre-Dame à La Salette ne se suffit pas à elle-même, elle a une place caractéristique, atypique, dans le dessein divin. Obscure, troublante en certains de ses aspects, elle est comme la figure, l'ombre de l'Ancien Testament avant la lumière du Nouveau, qui paraîtra à Lourdes et Fatima.

## LE SECRET CONFIE À MAXIMIN.

Comme celui de Mélanie et même celui de sœur Lucie, le secret de Maximin est une prophétie sur l'avenir, conditionnée par la réponse des hommes aux demandes de Notre-Dame : leur conversion, ou bien leur endurcissement dans le péché. Les quelques commentaires qui suivent sont à compléter par l'explication plus générale donnée par frère Michel dans un sermon au camp de la Phalange en août 2025.

« *Voilà ce que la Dame m'a dit : Si mon peuple continue, ce que je vais vous dire arrivera plu tôt, si il change un peu ce sera un peut plu tard. La France a corrompu l'univers un jour elle sera punie...* »

Cette phrase lapidaire explique tout le drame du dix-neuvième siècle. La France a bel et bien *corrompu l'univers* en y répandant partout les idées de 1789, les Droits de l'homme et la démocratie. Cela concorde avec la dénonciation des *erreurs de la Russie* par Notre-Dame de Fatima, puisque celles-ci trouvent leurs origines dans les doctrines de la Révolution française.

« *...la foi s'éteindra dans la france trois partis de la france ne pratiqueront plus de religion ou presque plus l'autre partie la pratiquera sans bien la pratiquer puis après les nations se convertiront la foi se ralumera partout.* »

L'apostasie presque générale que nous constatons aujourd'hui prouve la véracité de cette prophétie, mais elle est heureusement suivie de l'annonce de la conversion du monde entier, dont nous espérons l'accomplissement lors du triomphe de son Cœur Immaculé. À Fatima, Notre-Dame n'a pas été aussi explicite : Elle a parlé uniquement du Portugal qui *conserverait toujours le dogme de la foi*, laissant supposer que la foi se perdrait partout ailleurs.

« *Une grande contrée dans le nord de l'Europe aujourd'hui protestante se convertira par l'appuie de cette contrée toutes les autres contrées du monde se convertiront...* »

Au dix-neuvième siècle, un grand mouvement de conversion a touché l'Angleterre, grâce aux efforts du bienheureux Pie IX, soutenu par les prières de l'abbé des Genettes et de son archiconfrérie. Saint Dominique Savio a même vu en songe la foi éclairer de nouveau l'Angleterre grâce au Pape (Corteville, p. 393, note 338). Mais ce mouvement n'a finalement pas abouti.

« *... avant que tous cela arrive de grands troubles arriveront dans l'église et partout puis notre Saint père le pape sera persécuté son successeur sera un pontife que personne s'y attend puis après une grande paix arrivera, mais elle ne durera pas longtemps un monstre viendra la troubler tout ce que je vous dit là arrivera dans l'autre siècle plus tard au deux mille ans.* »

Voici les fac-similés des secrets remis à Pie IX le 16 juillet 1851, retrouvés par l'abbé Corteville dans les archives du Saint Office, et publiés dans son ouvrage *La "Grande Nouvelle" des Bergers de La Salette* (2<sup>e</sup> édition, 2008, p. 128 et 222). À GAUCHE, celui de Maximin, intégralement. À DROITE, la première page de celui de Mélanie.

Le 19 septembre 1846.

Nous avons vu une belle Dame. Nous n'avons jamais dit que cette Dame fut la sainte vierge, mais nous avons toujours dit que c'était une belle Dame. Je ne sais pas si c'est la sainte vierge ou une autre personne, moi je crois au jour d'hui que c'est la sainte vierge.

Voilà ce que cette Dame m'a dit.

« Si mon peuple continue, ce que je vais vous dire arrivera plus tôt, si il change un peu ce sera un peu plus tard. La France a corrompu l'univers un jour elle sera punie la foi s'éteindra dans la France trois parties de la France ne pratiqueront plus de religion ou presque plus l'autre partie la pratiquera sans bien la pratiquer, puis après les nations se convertiront la foi se ralumer partout. Une grande contrée dans le nord de l'Europe aujourd'hui protestante se convertira par l'appui de cette contrée toutes les autres contrées du monde se convertiront, avant que tous cela arrive de grands troubles arriveront dans l'église et partout puis après notre saint père le pape sera persécuté son successeur sera un pontif que personne n'y attend puis après une grande paix arrivera mais elle ne durera pas long-temps un pontif monstre viendra la troubler toute ce que je vous dis là arrivera dans l'autre siècle plus tard au deux mil ans. » Maximin Giraud (elle m'a dit de le dire quelque temps avant).

Mon Très St Père votre sainte benediction à une de vos brebis Maximin Giraud. Le 3 juillet 1851, Grenoble

En voici la transcription littérale :

#### Secret de Maximin :

Le 19 septembre 1846.

Nous avons vu une belle Dame. Nous n'avons jamais dit que cette dame fut la Ste Vierge mais nous avons toujours dit que c'était une belle Dame. Je ne sais pas si c'est la sainte Vierge ou une autre personne moi je crois au jour d'hui que c'est la sainte vierge.

Voilà ce que cette Dame m'a dit.

« Si mon peuple continue, ce que je vais vous dire arrivera plu tôt, si il change un peu ce sera un peu plus tard. La France a corrompu l'univers un jour elle sera punie la foi s'éteindra dans la France trois parties de la France ne pratiqueront plus de religion ou presque plus l'autre partie la pratiquera sans bien la pratiquer, puis après les nations se convertiront la foi se ralumer partout. Une grande contrée dans le nord de l'Europe aujourd'hui protestante se convertira par l'appui de cette contrée toutes les autres contrées du monde se convertiront, avant que tous cela arrive de grands troubles arriveront dans l'église et partout puis après notre Saint père le pape sera persécuté son successeur sera un pontif que personne n'y attend puis après une grande paix arrivera, mais elle ne durera pas long-temps un pontif monstre viendra la troubler toute ce que je vous dis là arrivera dans l'autre siècle plus tard au deux mil ans. » Maximin Giraud (elle m'a dit de le dire quelque temps avant).

Mon Très St Père votre sainte benediction à une de vos brebis Maximin Giraud. Le 3 juillet 1851 Grenoble.

#### Secret de Mélanie :

J.M.J. Secret que m'a donné la Ste Vierge sur la Montagne de La Salette le 19 septembre 1846

Secret.

Mélanie, je vais vous dire quelque chose que vous ne direz à personne.

J.M.J. Secret que m'a donné la Ste Vierge sur la Montagne de La Salette le 19 septembre 1846.

Secret.

Mélanie, je vais vous dire quelque chose que vous ne direz à personne.

« Si mon peuple continue, ce que je vais vous dire arrivera plu tôt, si il change un peu ce sera un peu plus tard. La France a corrompu l'univers un jour elle sera punie la foi s'éteindra dans la France trois parties de la France ne pratiqueront plus de religion ou presque plus l'autre partie la pratiquera sans bien la pratiquer, puis après les nations se convertiront la foi se ralumer partout. Une grande contrée dans le nord de l'Europe aujourd'hui protestante se convertira par l'appui de cette contrée toutes les autres contrées du monde se convertiront, avant que tous cela arrive de grands troubles arriveront dans l'église et partout puis après notre Saint père le pape sera persécuté son successeur sera un pontif que personne n'y attend puis après une grande paix arrivera, mais elle ne durera pas long-temps un pontif monstre viendra la troubler toute ce que je vous dis là arrivera dans l'autre siècle plus tard au deux mil ans. » Maximin Giraud (elle m'a dit de le dire quelque temps avant).

Mon Très St Père votre sainte benediction à une de vos brebis Maximin Giraud. Le 3 juillet 1851 Grenoble.

Le temps de la colère de Dieu est arrivé ; si, lorsque vous aurez dit aux peuples se que je vous ai dit tout à l'heure, et se que je vous dirai de dire encore ; si après cela ils ne se convertissent pas, qu'on ne fait pas pénitence et si on ne cesse pas de travailler le Dimanche, et si on continue à blasphémer le Saint Nom de Dieu, en un mot, si la fosse de la terre ne change pas, Dieu vas se venger contre le peuple ingrat, et esclave du démon, Mon Fils va faire éclater sa puissance.

Paris, cette ville souillée de toutes sortes de crimes périra infailliblement Marseille sera détruite en peu de temps, lorsque ces choses arriveront : le désordre sera complet sur la terre ; le monde s'abandonnera à ses passions impies. Le Pape sera persécuté de toutes parts on lui tirera dessus, on voudra le Mettre à Mort, mais on ne lui pourra rien, le Vicaire de Dieu triomphera encore cette fois. Les prêtres et les religieuses, et les vrais serviteurs de mon Fils seront persécutés, et plusieurs mourront pour la foi de Jésus-Christ. Une famine reignera en même temps.

Après que toutes ces choses seront arrivées beaucoup de personnes reconnaîtront la main de Dieu sur eux, se convertiront, et feront pénitence de leurs péchés. Un grand roi montera sur le trône et reignera pendant quelques années. La religion refleurira et s'étendra par toute la terre et la fertilité sera grande, le monde content de ne manquer de rien recommencera ses désordres, et abandonnera Dieu, se livrera à ses passions criminelles.

Les ministres de Dieu, et les Epouses de Jésus-Christ il y en a qui se livreront au désordre, et c'est ce qu'il y aura de terrible, enfin un enfer régnera sur la terre ; se sera alors que l'antechrist naîtra d'une religieuse, mais malheur à elle ; beaucoup de personnes croiront à lui parce qu'il se dira le venu du ciel, malheur pour ceux qui le croiront, le temps n'est pas éloigné, il ne passera pas deux fois 50 ans

Mon enfant, vous ne direz pas ce que je vien de vous dire, vous ne le direz à personne, vous ne direz pas si vous devez le dire un jour, vous ne direz pas se que ça regarde, enfin vous ne direz rien jusqu'à ce que je vous dise de le dire. !!!! +

Je prie Notre Saint-Père le Pape de me donner sa sainte bénédiction.

Mélanie Mathieu Bergère de La Salette

Grenoble 6 juillet 1851.

J. M. J. +



**LE SECRET CONFIE À MÉLANIE.**

« Mélanie, je vais vous dire quelque chose que vous ne direz à personne. Le temps de la colère de Dieu est arrivé ; si, lorsque vous aurez dit aux peuples se que je vous ai dit tout à l'heure, et se que je vous dirai de dire encore ; si, après cela ils ne se convertissent pas, qu'on ne fait pas pénitence et si on ne cesse pas de travailler le dimanche, et si on continue à blasphémer le Saint Nom de Dieu, en un mot, si la fasse de la terre ne change pas, Dieu vas se venger contre le peuple ingrat, et esclave du démon, Mon Fils va faire éclater sa puissance.

« Paris, cette ville souillée de toutes sortes de crimes, périra **infailliblement** Marseille sera détruite en peu de temps, lorsque ces choses arriveront : le désordre sera complet sur la terre ; le monde s'abandonnera à ses passions impies. »

On pourrait objecter que ces châtiments ne se sont pas accomplis littéralement. Mais, précisément, cela correspond à ce que la Sainte Vierge a dit à sœur Marie de Saint-Pierre, qui s'étonnait de la voir répandre ses grâces, alors même qu'à La Salette, Elle avait annoncé des châtiments et parlé de la Colère de son Fils. Notre-Dame lui répondit que, de fait, Elle avait « **annoncé des malheurs qui seraient infailliblement arrivés sans sa médiation** » (Janvier, *op. cit.*, p. 371).

Il faut bien voir que ces châtiments étaient conditionnés : « *si la fasse de la terre ne change pas* ». Il était donc juste qu'ils ne se soient pas accomplis intégralement, puisqu'on avait fait pénitence, notamment par le moyen de l'Œuvre Réparatrice. Mais Paris a tout de même souffert de la révolution de 1848, puis des horreurs de la Commune en 1870.

« *Le Pape sera persécuté de toutes parts on lui tirera dessus, on voudra le Mettre à Mort, mais on ne lui pourra rien, le Vicaire de Dieu triomphera encore cette fois.* »

L'abbé Corteville et l'abbé Laurentin appliquent cette phrase à Jean-Paul II, qui s'est fait tirer dessus sans mourir. Toutefois, Jean-Paul II ne fut jamais persécuté de toutes parts, il fut au contraire entouré d'une adulation sans limites. En revanche Pie IX, à qui ces secrets étaient adressés, a bien été persécuté. On voulut le mettre à mort, dès 1848. Les révolutionnaires tirèrent sur les fenêtres du Vatican, tuant l'un de ses secrétaires, Mgr Palma.

« *Les prêtres et les religieuses, et les vrais serviteurs de mon Fils seront persécutés, et plusieurs mourront pour la foi de Jésus-Christ. Une famine reignera en même temps.* »

On peut croire que cette prophétie s'est accomplie en 1870, notamment avec les martyrs de la Commune.

« *Après que toutes ces choses seront arrivées beaucoup de personnes reconnaîtront la main de*

*Dieu sur eux, se convertiront, et feront pénitence de leurs péchés.* »

Après la défaite infligée par la Prusse, il y eut un grand mouvement de conversion et de dévotion au Sacré-Cœur. Il y a eu notamment l'avènement de l'archiconfrérie de prière et de pénitence au Sacré-Cœur de Montmartre qui contribua grandement à la conversion des âmes.

« *Un grand roi montera sur le tronne et reignera pendant quelques années, la religion refleurira et s'étendra par toute la terre.* »

Selon la chronologie de ce secret, on peut penser que ce "roi" aurait dû être le comte de Chambord, puisque le Sacré-Cœur voulait qu'il soit l'instrument de la restauration de la France et de la délivrance du Saint-Siège. Dans cette hypothèse, la prophétie du secret ne se serait pas réalisée, car ce Prince n'a pas fait cas des demandes que lui transmettait Madame Royer.

Il pourrait aussi s'agir du Souverain Pontife, saint Pie X selon nous, puisque Mélanie écrit que sous son règne *la religion refleurira sur toute la terre*, et que Maximin annonce l'avènement *d'un pontife que personne s'y attend*. Cette interprétation trouve un appui dans une vision qu'eut Madame Royer d'un trône de bois qu'on tentait de détruire sans pouvoir y arriver. Elle comprit qu'il s'agissait du trône pontifical, qui fut effectivement attaqué par les révolutionnaires dans les années 1860. Elle vit aussi une « couronne royale » destinée, lui sembla-t-il, à être rendue au Souverain Pontife.

La suite est bien compréhensible :

« *La fertilité sera grande, le monde content de ne manquer de rien recommencera ses désordres, et abandonnera Dieu, se livrera à ses passions criminelles. Les ministres de Dieu, et les Epouses de Jésus-Christ il y en a qui se livreront au désordre, et c'est ce qu'il y aura de terrible.* »

Cette dernière phrase dénonçant les *désordres* dans l'Église a un riche sens biblique, que nous pouvons comprendre grâce à l'enseignement de saint Paul. Dans sa seconde épître aux Corinthiens, l'Apôtre s'adressait à sa communauté comme à une « vierge pure à présenter au Christ » (2 Co 11,2), c'est-à-dire *une épouse de Jésus-Christ*. Puis il lui faisait ses reproches, en dénonçant ses *désordres* : « J'ai bien peur qu'à l'exemple d'Ève, que le serpent a dupée par son astuce, vos pensées ne se corrompent en s'écartant de la simplicité envers le Christ. Si le premier venu en effet, proclame un autre Jésus que celui que nous avons proclamé, s'il s'agit de recevoir un Esprit différent que celui que vous avez reçu, ou un évangile différent que celui que vous avez accueilli, vous le supportez fort bien. » (2 Co 11,3-4)

Donc, quand la Sainte Vierge annonce que *des*

*ministres de Dieu et des Epouses de Jésus-Christ se livreront au désordre*, Elle dénonce surtout leur infidélité à l'Évangile, à la Vérité du Christ, à son Esprit, c'est-à-dire leur hérésie. Ce langage biblique, d'Ancien Testament, fait écho aux reproches d'Ézéchiel et Jérémie dénonçant l'infidélité et l'idolâtrie d'Israël comme un adultère envers Yahweh.

Saint Pie X condamnera explicitement ce "nouvel évangile" prôné par les démocrates-chrétiens et les modernistes ; hérésie qui a subsisté après sa mort, et qui gagna peu à peu toute l'Église, et triompha à la faveur du concile Vatican II, comme l'expliqua notre Père.

*« Enfin un enfer régnera sur la terre ; se sera alors que l'antechrist naîtra d'une religieuse, mais malheur à elle... »*

Pour interpréter cette phrase extrêmement choquante, il faut expliquer ce qu'est l'antéchrist. Notre Père écrivait dans la *Lettre à mes amis* n° 141 : selon la Sainte Écriture, « il se peut que ce soit un [ou plusieurs] Homme de Satan qui devance le retour du Christ Jésus, mais ce sera nécessairement aussi un mouvement de masse et une idéologie [...]. L'Antéchrist se présentera comme une réplique du Christ, un autre Christ, et sa doctrine, comme un nouveau christianisme, mis à jour, amélioré, calqué cependant sur l'authentique au point que les élus eux-mêmes y seront pris, si Dieu ne les en préserve ! »

Plus tard, dans ses livres d'accusation, notre Père accusa Paul VI et Jean-Paul II d'agir en antéchrist,

parce qu'ils imposaient dans l'Église le culte de l'homme à la place du culte de Dieu, accomplissant de façon saisissante la prophétie de saint Paul sur l'avènement de « *l'Homme impie, l'Être perdu, l'Adversaire* » (2 Th 2, 3-4).

De plus, le terme de *religieuse* peut évoquer figurativement une communauté, des membres de l'Église... une assemblée d'évêques réunis en concile.

Ainsi, à la lumière des événements actuels, il nous semble que cette phrase du secret de Notre-Dame annonce figurativement l'adultère spirituel des membres de l'Église, à un point tel qu'il suscite l'avènement de l'Antéchrist et de la grande apostasie, comme Elle le dit ensuite :

L'Antéchrist, « *beaucoup de personnes croiront à lui parce qu'il se dira le venu du ciel, malheur pour ceux qui le croiront, le temps n'est pas éloigné, il ne passera pas deux fois 50 ans* ».

En 1903 déjà, dans son encyclique inaugurale *E supremi apostolatus*, saint Pie X confiait sa crainte que l'Antéchrist soit déjà né, tant la perversion des esprits et la révolte des hommes contre Dieu lui paraissait l'accomplissement des cataclysmes annoncés pour les derniers temps.

Ainsi, cette conclusion du secret nous semble une confirmation, inattendue et figurative, par la Vierge Marie Elle-même ! de ce que notre Père expliquait dans ses lettres sur *Le mystère de l'Église et l'antéchrist*, ainsi que dans l'*Autodafé*, sur l'adultère spirituel et l'acte d'apostasie que fut le concile Vatican II.

## CONCLUSION

Si notre Mère du Ciel est apparue en larmes sur la montagne de La Salette, montrant une inconsolable affliction, c'est parce qu'elle voyait déjà, en 1846, l'avènement de l'Antéchrist, l'Adversaire de son Fils, et la grande apostasie où il allait entraîner *son peuple*, pour le conduire en enfer !

Aussi les premières paroles de sa *grande nouvelle* interpellent avec force notre pauvre Église en proie à la désorientation diabolique, pour n'avoir pas fait cas des grandes apparitions de Notre-Dame, et tout spécialement de ses demandes de Fatima. Ce message est l'explication divine de tous les maux de notre *peuple*, comme des guerres, des cataclysmes qui ravagent le monde aujourd'hui.

*« Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si lourd et si pesant que je ne puis plus le retenir. Depuis le temps que je souffre pour vous !*

*« Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse pour vous ; et vous autres, vous n'en faites pas cas ! Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous ! »*

*frère Joseph-Sarto du Christ-Roi.*







## CONSOLEZ MARIE !

**L**E 10 décembre, le Saint-Père n'a mentionné ni le centenaire de l'apparition de Pontevedra ni la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie. La Phalange, du moins, tâche de consoler le Cœur de sa très Sainte Mère. Nous sommes toujours portés par l'élan de notre pèlerinage de réparation à Lourdes au mois d'octobre.

Certains de nos amis du grand Est qui n'avaient pu nous y rejoindre s'étaient néanmoins rendus dans le petit sanctuaire mosellan de Notre-Dame de Belle-Fontaine.

*« Les marcheurs se sont donné rendez-vous à Oberhof pour le départ de la marche (5 km). Au milieu de ces belles forêts, nos Ave Maria montaient vers le Ciel pour honorer la Sainte Vierge. Puis, messe paroissiale à 10 h 30. Nous avons été très bien accueillis par les pères franciscains, cela faisait plaisir de voir tous nos enfants qui mettaient de l'animation, et surtout rajeunissaient l'assemblée. Nous avons ensuite pique-niqué dans la salle des frères franciscains, pour revenir près de la source miraculeuse : c'est par cette eau qu'en 1714 furent guéris de la dysenterie des soldats de la garnison de Phalsbourg. Ayant découvert une statuette de la Sainte Vierge dans le creux d'un arbre à proximité, puis l'ayant invoquée, ils burent de cette eau et furent miraculeusement guéris. Le pèlerinage était né.*

*« Après avoir écouté un sermon de notre Père dans la chapelle, nous avons récité le chapelet, puis ce fut l'adoration en compagnie du Bon Dieu et de la Sainte Vierge, pour les consoler et réparer les outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels ils sont offensés, en union avec les pèlerins de Lourdes. Petit pincement au cœur quand même de ne pas se trouver à la sainte Grotte, aux pieds de Notre-Dame de Lourdes...*

*« Après cette belle et bonne journée de prières et de réparation, nous nous sommes séparés en nous promettant de renouveler souvent ces petits pèlerinages "locaux", qui consolent le Bon Dieu et la Sainte Vierge et font du bien à tout le monde.*

S. V. »

Pour le premier samedi du mois de décembre et la solennité de l'Immaculée Conception, quelques amis fidèles, répartis dans nos quatre ermitages, s'appliquèrent à consoler le Cœur Immaculé de Marie. La représentation de l'apparition de Pontevedra avait partout été mise à l'honneur, ornée de tout ce que l'imagination féconde d'une communauté de religieuses peut inventer lorsqu'elle est stimulée par la dévotion : fleurs, ors, cierges, broderies, lumières, tentures, baldaquin !

En commençant le quart d'heure de méditation, frère Bruno nous rappela que si l'Église, dans sa liturgie, nous donne à contempler l'Immaculée Conception dans sa splendeur originelle, elle nous la représente aussi avec insistance affrontée sans cesse au démon, dont elle écrase la tête. Cette guerre est parvenue à sa bataille décisive, livrée dans le champ clos de l'Église hiérarchique. C'est pourquoi, pour tenir compagnie à notre Mère et la consoler des blessures que le Serpent lui inflige au talon, il est nécessaire de nous ranger sous ses ordres, de monter en première ligne pour la rejoindre au cœur de la mêlée.

En nous engageant dans cette guerre sainte, nous reçûmes pour instructeur saint Maximilien-Marie Kolbe, avec son zèle impétueux et sa dévotion si pénétrante. Son amour de l'Immaculée le conduisit à l'action la plus énergique, l'apostolat le plus fructueux, la polémique véhémement même, sans détacher un seul instant son attention de sa "petite maman", son idée fixe, l'Immaculée Conception. Admirable modèle de conciliation de la polémique et de la mystique, scellée par son martyre ! De mois en mois, nos amis écouteront lors des retraites mensuelles les instructions de notre Père, en 1997, que nos communautés ont suivies lors de leur retraite d'automne.

### ACTUALITÉS

Dimanche après-midi, frère Michel prononça sa très attendue conférence d'Actualités, suivie en direct dans tous les ermitages. L'amplification des bruits de guerre en Europe et particulièrement en France, à propos du conflit en Ukraine, au même moment où l'armée russe accélère sa marche vers la victoire au Donbass, conduisit notre frère à prendre du recul sur les informations quotidiennes pour nous livrer une analyse approfondie d'un affrontement qui oppose, en réalité, les États-Unis à la Russie.

Alors que le nombre de morts a dépassé le million, on parle beaucoup d'accords de paix. Mais qu'en est-il réellement ? Donald Trump veut la paix, afin de faire des affaires et découpler la Russie de la Chine. D'où les pressions exercées sur Zelensky, notamment par les révélations de la corruption de ses collaborateurs. Cependant, au-delà de cette amélioration superficielle et conjoncturelle des relations américano-russes, Washington conserve sa volonté de défendre son hégémonie sur le bloc occidental et sur le monde, ce qui passe par une stratégie persévérante de "containment" de la Russie.

Pour sa part, Vladimir Poutine, avec une sagesse remarquable, se fixe des objectifs limités, qu'il paraît en passe de remporter par des moyens conventionnels : libérer le Donbass, la Novorossiya. Cependant,



l'acharnement américain et européen rendra la paix précaire et fait planer la menace d'une guerre totale...

Dans l'Église où la lutte entre la religion catholique et le masdu est inexpiable, le pape Léon XIV se donne une mission d'apaisement, pour sortir des polarisations. D'où une série de décisions consensuelles et de compromis en faveur des traditionalistes ou des réformistes. En sacrifiant la vérité sur l'autel de la bonne entente ? Est-il réellement souhaitable de trouver un accord avec des ennemis de la foi et de la Constitution divine de l'Église tels que les révolutionnaires du Chemin synodal allemand ?

Parallèlement, le premier voyage apostolique du Saint-Père pour célébrer en Turquie le concile de Nicée (325) a été motivé par ce même souci de réconciliation, au niveau œcuménique. « *Ce qui nous unit est vraiment bien plus grand que ce qui nous divise !* » a-t-il écrit dans sa lettre apostolique *IN UNITATE FIDEI*. Nous devons donc laisser derrière nous les controverses théologiques qui ont perdu leur raison d'être pour acquérir une pensée commune. » Concrètement, le Saint-Père a donc renoncé à professer le « *FILIOQUE* », c'est-à-dire le dogme de la procession du Saint-Esprit par le Père *et* le Fils. Cette omission permet d'ailleurs commodément aux réformateurs d'affranchir l'Esprit-Saint de la Personne du Verbe, et de le libérer des étroites limites visibles et historiques de la mission et de l'œuvre de Jésus-Christ et de « *Jésus-Christ répandu et communiqué* » (Bossuet), à savoir l'Église catholique romaine.

### ACTIVITÉS PARISIENNES

Dimanche 23 novembre avait lieu la traditionnelle controverse de la Permanence parisienne, consacrée cette année à la liberté religieuse. Frère François et les deux jeunes phalangistes qui l'épaulaient, bien loin de chercher un terrain d'entente ou une formule de compromis avec les porte-parole du concile Vatican II qui leur faisaient face, n'eurent de cesse qu'ils aient réfuté un à un tous leurs arguments, sans autre souci que celui de la défense et illustration de la vérité catholique : deux heures de discussion serrée, rendue accessible même aux plus jeunes grâce aux exemples très concrets émaillant nos démonstrations de Contre-Réforme.

Après un rappel historique montrant que la proclamation de la liberté religieuse par le Concile relève d'un véritable brigandage, les champions de la CRC en vinrent aux arguments de fond. Il s'agissait principalement de réfuter « l'herméneutique de la continuité »,

prônée notamment par le Père Basile Valuet, du Barroux, ou le Père Louis-Marie de Blignières. Contre l'intention revendiquée des réformateurs du Concile, ils veulent démontrer que le droit social à la liberté religieuse résulte d'un développement homogène de la doctrine catholique, sans rupture. Pour réussir à harmoniser les contraires, ils ont l'habitude de dissimuler la nouveauté conciliaire, par exemple en ne citant que les passages traditionnels de la déclaration *DIGNITATIS HUMANÆ*, qui furent insérés précisément pour rallier ses opposants. Ou bien ils édulcorent et trahissent l'enseignement traditionnel. Vains expédients !

En revanche, à la suite de l'abbé de Nantes, nous démontrons que le Concile a délibérément rompu avec l'Écriture et la Tradition pour s'insérer dans le sillage des prétendues « Lumières », de la Révolution française et de sa « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen », en proclamant à son tour un droit social à la liberté en matière de religion. Allant plus loin, notre Père a mis en lumière la nouveauté absolue d'un tel droit fondé sur la dignité inaliénable de la personne humaine. Enfin, cette notion même de dignité humaine est falsifiée, car elle repose sur la liberté et non plus sur l'usage qui en est fait pour adhérer à la vérité. Quelle cascade de trahisons et de tricheries !

Les étudiants de la Permanence se préparent maintenant à une autre campagne, pour promouvoir la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie. À partir du dimanche 11 janvier, ils distribueront des invitations à une conférence publique de frère François de Marie des Anges à Paris, le 26 mars. Il s'agira de restituer la véritable sainteté de la vénérable sœur Marie-Lucie de Jésus et du Cœur Immaculé. Les promoteurs de sa cause de canonisation, en effet, ne retiennent d'elle qu'un modèle de carmélite, qui gravit héroïquement la « montée du Carmel », à l'école de sainte Thérèse et saint Jean de la Croix. Assurément ! Mais cela efface le ressort le plus profond de sa sainteté : la mission qu'elle a reçue le 10 décembre 1925 à Pontevedra de promouvoir la dévotion réparatrice et la fidélité héroïque avec laquelle elle s'en acquitta toute sa vie, en dépit des censures romaines. Cette mission fut le martyre de sœur Lucie et son zèle inlassable pour faire connaître et aimer le Cœur Immaculé de Marie constitue dans le Ciel son plus beau titre de gloire !

Quelle grâce, par ces tractages, de s'engager à sa suite en diffusant cette aimable dévotion, seule capable de ranimer et d'enthousiasmer tant d'âmes tièdes ou égarées !

*frère Guy de la Miséricorde.*